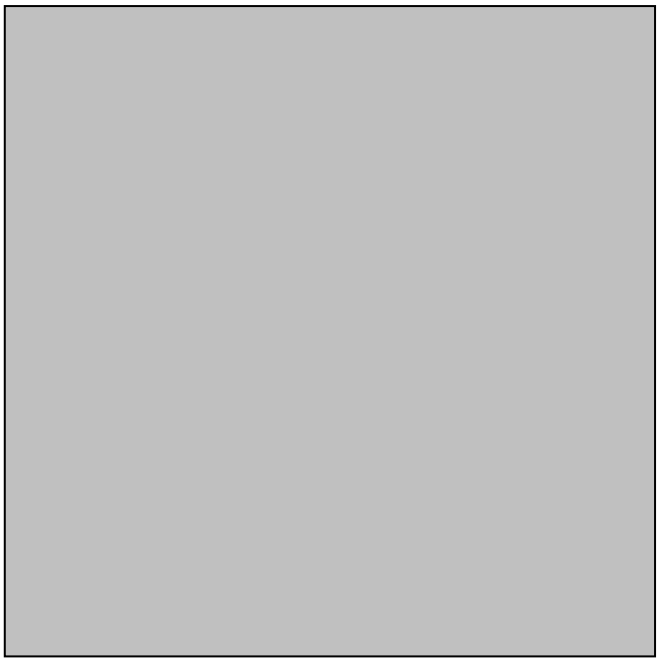
# GONG



REVUE FRANCOPHONE DE HAÏKU AVRIL-JUIN 2010 N°27

Un éditorial d'hommage aux victimes du tremblement de terre en HAÏTI. Merci aux poètes haïtiens et canadiens : Eddy Garnier, Marie-Sœurette Mathieu, Aline Élie, Jean Frantz Philippe, Harry Jean qui nous ont confié ces poèmes, à Carole Melançon pour dessin et poème, à Diane Descôteaux et Elsie Surena pour l'aide au projet.

Tous ces immigrants
L'autobus est transformé
En tour de Babel.

*Tout kalite moun*
***Nan bis la ap pale***
*Myanm myanm kaka chat.*

Des visages mats polis
D'autres très glacés
Conversent en silence.

*Youn bann figi di ap ri*
***Ak bann lòt vivi***
*Ap pale san pawòl.*

L'autobus s'arrête
Le gamin mord à pleines dents
Sa poupée de toile.

*Otobis la kanpe*
***Ti nonm nan bay youn kout dan***
*Zwing nan poupe twèl la.*

Sur le banc d'en face
Une enfant de race noire
Sourit au bébé noir.

*Sou ban lòt bò a*
*Youn ti moun nwa k ap ri ak*
*Youn ti bebe nwa.*

Un petit sourire
Un autre petit sourire
Le moteur ronfle.

*Li ban m youn souri*
***Youn lòt ti souri ankò***
*Otobis la ap ronfle.*

Ce matin d'été
L'autobus roule silencieux
Les mêmes passagers.

*Nan sezon chalè*
***Otobis ap roule dous***
*Menm figi moun yo.*

Tout seul assis
Tant de cheveux blancs d'un coup
Sur cette tête si jeune.

*Pou kont li sou ban an*
*Youn bann cheve blanch denkou*
*Li parèt si jènn.*

À chaque arrêt
Descend une mère blanche
Et son bébé noir.

***Kou bis la rete***
*Youn ti fanm blanch desann*
*Pitit nwa l sou bra l.*

**Eddy Garnier**
extraits de *Gerbe en Germes*

Dans les décombres
cris et gémissements
percent les tympans

L'odeur des mangues
mêlée au corossol
embaume les cadavres

Familles réunies au parc
non pas pour le concert
mais pour passer la nuit

Le soleil se meurt
la nuit arrive à petit pas
la terre s'agite sème le deuil

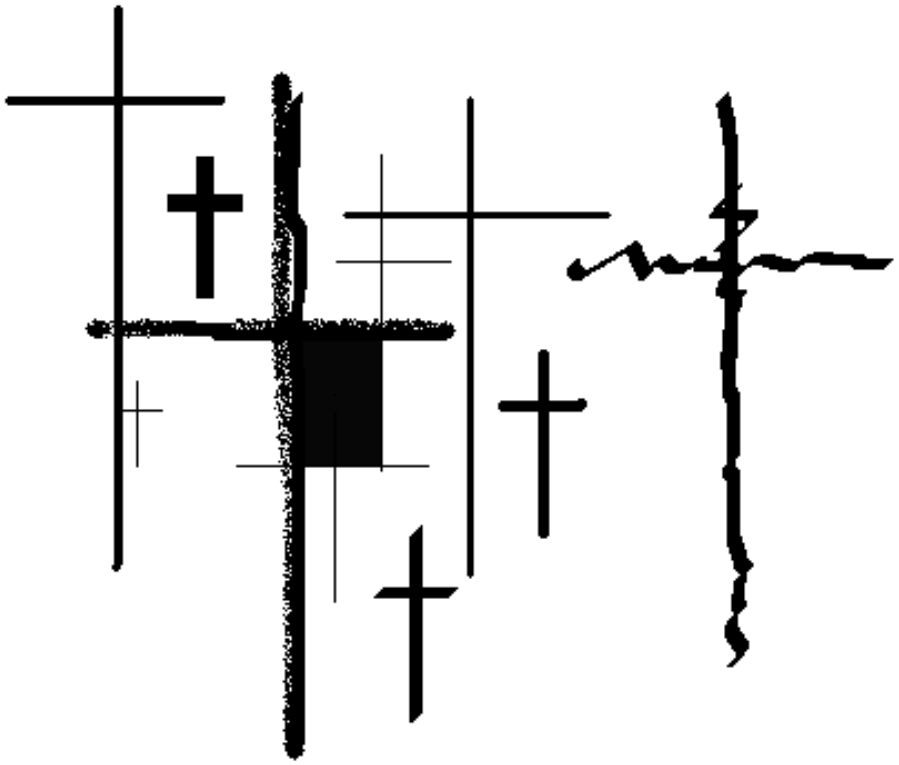
L'hôtel gratte le ciel
vient prendre un dernier verre
en l'honneur des trépassés

Riz aux pois de grand-mère
Goûter le même qu'hier
Mais se mange en plein air

C'est beau le soleil, la mer
La verdure, les fruits
faut la vie pour y goûter

Les oiseaux effrayés
volent vers le sud
les coqs et les poules demeurent

**Marie-Sœurette Mathieu**



Haïti —
le silence
des croix
qu'ils n'auront pas

CM 2010

yeux ouverts
bras tendus
horreur d'une mort

poussière blanche
seul linceul des corps
amassés à la pelle

des bras, des jambes
au tombeau des décombres
qui va là… ?

**Aline Élie**

tremblement de terre
Haïti main dans la main
cris à l'unisson

dans l'après-midi
il fait trembler ma terre
en me cachant le soleil

au Champs-de-Mars
les partisans du Christ
débordés de joie

sur tous les trottoirs
de la ville de Port-au-Prince
un restant de décombres

chaque visage d'enfant
a pris un air désolé
*déchaborant** notre cœur

*déchirures internes et extrêmes du cœur. Mot inventé par l'écrivain haïtien Franckétienne".

bleues entremêlées
chaines brisées aux mains levées
Liberté.

**Jean Frantz Philippe**

**I**
Ville en pleurs
Morts sur les décombres
Désespoir

II
Bing bang
Sept point trois échelle Richter
Ville effacée

III
Douze janvier
Effrayante danse de la terre
Cris des gens

IV
Palais effondré
Présidence sans résidence
Haïti

V
SOS
Haïti en chute libre
Solidarité

VI
Abandon des toits
Hébergement dans les rues
Répliques

VII
SMS
Mort d'un camarade
Tristesse

VIII
Puanteur
Mort en putréfaction
Maladie

IX
Camion arrivé
Longue file d'affamés
Nourriture

X
Neuf mois
Minuit moins cinq
Naissance

**Harry Jean**

***Eddy Garnier***
*né en Haïti, vit dans l'Outaouais québécois*
*Lectures et Conférences*
*Dernière publication de haïkus :*
Gerbe en Germes*, Éditions Le loup de gouttière, 2006*

***Marie-Sœurette Mathieu***
*poétesse, romancière*
*née à Port-au-Prince, Haïti*
*vivant au Canada depuis trente-huit ans.*
*Elle a publié dix ouvrages au Québec*
*et plusieurs articles dans divers journaux.*
*Bachelière en sociologie et études en pédagogie.*
*Actuellement enseignante d'anglais au primaire.*

***Aline Élie***
*en Haïti depuis fin octobre 2009, jusqu'en avril prochain.*
*Québécoise bénévole, auprès de missionnaires, dans un hôpital*
*qui fut complètement détruit lors du séisme du 12 janvier.*
*À peine quelques jours plus tôt, elle avait été invitée dans une autre ville.*
*De retour à Port-au-Prince, le bouleversement !*
*Sous le choc depuis ce temps, elle retrouve peu à peu une parole...*

***Jean Frantz Philippe***
*né le 12 mai 1977 à Pétion ville.*
*instituteur de formation.*
*haïkiste, poète et écrivain public.*
*Actuellement, j'étudie les Sciences de l'Education au CREFI.*
*Président de L'Association de Jeunes en Action de Frères (AJAFRE)*
*Coordonateur adjoint de Ose-Culture.*

***Harry JEAN***
*né le 14 février 1974 à Carrefour,*
*études en gestion, science politique, histoire de l'art.*
*membre fondateur et animateur de la Bibliothèque Justin Lherisson*
*président de la Fondation Pour la Promotion de l'Art Haïti*
*initié á l'écriture du haïku par l'écrivaine Québecoise Diane Descôteaux*
*au cours d'un atelier d'écriture à la Bibliothèque Nationale d'Haïti en décembre 2009*

*Les dessin et texte de la page 7 sont de*
***Carole Melançon** (Québec, Canada)*

# DÉFRICHER

# REGARDS DE FEMMES

La seule idée que je voudrais transmettre (est la suivante) : en tant que femmes poètes, quelles que soient notre nationalité, nos allégeances politiques et sexuelles, nous sommes des sœurs d'âme. Selon moi, il y a très peu de distinctions entre le haïku des Japonaises et celui des Francophones.
(…) La plupart des haïkus que je (citerai) sont extraits de *Regards de femmes – haïkus francophones*, mais (…) j'aborde le thème de la vie intérieure telle que perçue ou vécue ou souhaitée par les poètes francophones contemporaines vivantes. Je (citerai) aussi des haïkus de Japonaises des XVII$^{e}$, XVIII$^{e}$ et XX$^{e}$ siècle qui ont, elles aussi, abordé des aspects de leur jardin secret. Haïkus donc au fil du temps et au travers de l'espace.

D'un côté, le haïku photographie l'instant présent ; de l'autre, la femme se nourrit de rêves, de désirs, d'aspirations au jour le jour : la synergie entre le monde des 17 syllabes et l'univers féminin est solide.
**Sutejo DEN** (1633-1698). Elle a vécu à la même époque que Bashô.

y a-t-il
un raccourci à travers les nuages
lune d'été [2 et 3]

Micheline Beaudry :

lune d'août
elle se penche à la fenêtre
un melon sur la table [4]

**Sonome SHIBA** (1664-1726). Contemporaine de Bashô. Veuve à 39 ans, elle ne s'est pas remariée. Le vieillissement est souvent traité avec un humour allant parfois jusqu'à l'autodérision.

quand vous vieillissez
même les souris vous évitent –
comme c'est froid ! [2 et 3]

Line Michaud :

la lune s'est voilée
les nuages annoncent la pluie
mes vieux os aussi [4]

**CHIYO ni** (1703-1775). Elle est, si je ne m'abuse, la seule poétesse de l'ancien Japon à jouir d'une renommée continue – pratiquement égale à celle de Bashô. (…) Le chat, cet ami fidèle de la gent féminine.

plus un bruit
le moment de la séparation ?
les chats en chaleur [5]

Danièle Duteil :

soir au coin de l'âtre
le chat cligne de l'œil
dernière étincelle [6]

Chiyo ni a écrit le poème suivant pour une amie, très chère, décédée :

adieu
fleur du monde flottant
fleur de coquelicot [5]

Suzette Lecomte :

ciel de nuit
le bleu préféré de mon amie
le regarder pour deux [4]

Le temps faisant son œuvre, d'autres personnes chères nous quittent.
De Neko :

message d'amour
recouvert de feuilles sèches
une lettre morte

De Catherine Belkhodja :

grand-mère se meurt
et bébé exige le sein –
adieux bousculés [4]

**Seifu ENOMOTO** (1732-1815). Contemporaine de Buson. Très célèbre en son temps. Veuve à 38 ans, sa production augmente de façon prodigieuse. Il arrive que la Nature devienne une véritable amie dans nos moments de solitude.

point du jour
parlant aux fleurs
une femme toute seule [2 et 3]

Dominique Champollion :

du bout de la rue
accourant à ma rencontre
les feuilles mortes [6]

**Kikusha TAGAMI** (1753-1826). Une artiste accomplie : poète, peintre, calligraphe, musicienne. Veuve à 24 ans, elle prend une décision courageuse pour l'époque : elle se fait raser la tête et se met à voyager à travers son pays. L'astre de la nuit, symbole féminin par excellence.

la lune et moi
laissées seules –
fraîcheur sur le pont [2 et 3]

Hélène Leclerc :

quatre heures du matin
dans un coin de la tente
la lune [4]

**Hisajo SUGITA** (1890-1946). Toute sa vie, elle a été torturée par son désir de combiner ses rôles d'épouse et de mère et sa vocation de poète.

Je reprise des chaussettes
épouse d'instituteur
je ne peux pas devenir Nora [7]

Ici, Hisajo fait allusion, bien sûr, à l'héroïne du roman de Ibsen, *Maison de poupée*.

poète de haïku,
mère aimante –
cet été je suis une épave [2 et 3]

Monique Parent :

sur les meubles
une pellicule de poussière
ma page toujours blanche [4]

**Takako HASHIMOTO** (1899-1963). Initiée au haïku par Hisajo Sugita. Elle a publié cinq recueils de haïku et son œuvre complète a été publiée de façon posthume.
Le souvenir de l'Autre – le souvenir que peut engendrer l'absence, définitive ou momentanée.

Neige impétueuse
Mourir sans connaître d'autres
mains que les siennes [7a]

dorothy howard :

sourire pour la photo
le même depuis toujours
à l'écran [4]

Jessica Tremblay :

À travers la pièce
mon regard cherche le tien
dans le soir d'automne [7b]

**Masajo SUZUKI** (1906-2003). Masajo a fait une chose qui ne se faisait pas au Japon dans les années 1930 : elle a quitté son époux pour aller vivre avec l'être aimé… lui aussi marié. Elle a écrit plusieurs recueils consacrés à l'amour de sa vie.

bord de mer
d'autres personnes en amour…
lumière de l'après-jour [8 et 3]

Janick Belleau :

sur le rivage
une coquille vide
ta perle sur ma langue [9]

**Niji FUYUNO** (1943-2002). Poète de haïku et illustratrice d'une grande sensibilité. [10]
Nous sommes souvent attirées par l'eau – un autre symbole qui nous caractérise. Vous avez peut-être eu l'occasion de lire, sur un mur de la station de métro Saint-Germain-des-Prés, ce haïku de Niji :

Fête de printemps –
du fond de l'eau
les herbes m'appellent [11]

Louve Mathieu :

mes doigts dans l'eau
le temps passe
et la rivière [4]

**M**adoka **MAYUZUMI** (1965- ) XX^e siècle. Son idole n'est nulle autre que Hisajo SUGITA. Elle anime une émission de télé à Tokyo sur le haïku. La modernité l'intéresse mais aussi les relations mère-fille :

fête des Mères –
Je finis par faire
pleurer ma mère [2 et 3]

Jeanne Painchaud :

fête des Mères
elles montent les marches une à une
ma nièce et ma mère [4]

isabel Asúnsolo :

premier jour de l'an
les hommes que nous croisons
regardent ma fille [12]

La vie intérieure va beaucoup plus loin que ce que j'ai pu en dire ou en lire, ce soir. Mais, elle donne un aperçu d'un certain côté secret des femmes-poètes tant du Japon que de la Francophonie. Avant de terminer, qu'il me soit permis de citer un poème de Hélène Bouchard qui s'adresse à nous toutes, âmes-sœurs, que nous portions kimono, jeans ou costume Chanel.

cagoule ou burka
dehors sous un froid glacial
toutes les mêmes [4]

**Janick Belleau**

Haïkus de Japonaises et de Francophones sur le thème de la Vie intérieure
Exposé partiel donné à la librairie Violette & Co., Paris, 10 juin 2009

## Bibliographie


[2] *Far Beyond the Field – Haiku by Japanese Women, Makoto Ueda, Columbia University Press, New York, 2003 ;*

[3] *Mon adaptation ;*

[4] *Regards de femmes – haïkus francophones, Janick Belleau (86 auteures et 283 de leurs poèmes inédits) ; Association française de haïku (Lyon) et Adage (Montréal), 2008 ;*

[5] *traduit du japonais par MM. Cheng et Collet ; 2005 ;*

[6] *GONG 19 – revue de l'Association française de haïku ;*

[7] *Anthologie japonaise du haïku contemporain 1, Makoto Kenmoku & Alain Kervern, 1989 ;*

[7a] *Neige des lointaines cimes (Cent haïkus de HASHIMOTO Takako), Makoto Kemmoku & Patrick Blanche; 1998 ;*

[7b] *Revue du tanka francophone ; Laval, QC, septembre 2007 ; en fait ce haïku est un tanka car il y a deux autres lignes qui suivent : Le vent emporte / les feuilles mortes ;*

[8] *Love Haiku – Masajo Suzuki's Lifetime of Love ; traduit par Lee Gurga & Emiko Miyashita; Brooks Books, Illinois, 2000 ;*

[9] *L'Érotique poème court / haïku, Micheline Beaudry & Janick Belleau ; Biliki, Bruxelles, 2006 ;*

[10] *Thierry Cazals lui a rendu un vibrant hommage posthume in L'arc-en-ciel sur la balançoire ; Association française de haïku, Lyon, 2008 ;*

[11] *Haiku Anthologie du poème court japonais ; présentation, choix et traduction de Corinne Atlan et Zéno Bianu ; Gallimard, Paris, 2002 ;*

[12] *GONG 18, revue de l'Association française de haïku.*

Comment parler d'humour dans le haïku sans évoquer en priorité le fameux sourire de Bouddha ? Sourire léger et regard clos, énigmatique, signalant un rapport au monde particulier.
La posture du sourire permet de se décharger, de poser son fardeau, de calmer les tensions émotionnelles et de prendre la distance nécessaire pour lutter contre l'envahissement de l'ego.
Bref, les maîtres du haïku japonais tels Bashô, Issa et d'autres, imprégnés de cette philosophie bouddhique, le savaient bien. Tout comme les poétesses de l'époque (17e et 18e siècles), au nombre desquelles Kawai Chigetsu et Enamoto Seifu.

cœur
blanchi par la pluie
carcasse battue par les vents !

**Matsuo Bashô, 1644-1694**

la flopée de mouches
échappe à ses claques
ah ! cette main ridée

**Issa Kobayashi, 1763-1827**

seule dans le lit
j'entends un moustique mâle
fredonner un air triste

**Kawai Chigetsu, 1634-1718**

Les faces des poupées inchangées
je n'ai eu d'autre choix
que de vieillir

**Enamoto Seifu, 1732-1815**

Chacun de ces quatre haïkus contient une souffrance de l'être, vieillesse, impuissance ou solitude. Mais tous s'agrémentent de ce trait d'humour ou d'autodérision qui interdit à leurs auteur.es de s'appesantir sur leur propre sort. Ainsi, le poète, la poé-

tesse réalisent-ils une distanciation du moi qui, trop lourd, les empêcherait de s'ouvrir au monde.
Le haïku a traversé les siècles et les continents. Qu'en est-il de la pratique de l'humour et de la dérision aujourd'hui, particulièrement dans *Regards de femmes* ?

Voici trois haïkus très différents :

le juge et sa femme
première sortie en vingt ans
cour des divorces

**Jessica Tremblay, p. 98**

printemps précoce
la petite vieille siffle
une chanson gaillarde

**Angèle Lux, p. 81**

vaines stratégies
pour taire son âge illustré
d'autant de bougies

**Diane Descôteaux, p. 79**

Ils ont cependant en commun le recul que permet l'humour. Le premier, par rapport sans doute à une charge émotionnelle forte, les deux autres face au vieillissement. L'humour décalé de la « petite vieille » constitue un beau défi lancé, à la fois aux *a priori* et au temps qui passe. Tandis que « vaines stratégies » adopte le parti de considérer froidement, sans illusion, ce temps qui échappe à l'être humain.

Sans qu'il y paraisse, hommes et femmes se côtoient à tout moment dans *Regards de femmes*.

patrouille
sous les fesses unifermes
lequel est laquelle ?

**isabel Asúnsolo, p. 90**

isabel Asúnsolo porte sur le genre humain, tel qu'il a évolué, un regard amusé et sceptique à la fois. Le sourire parvient-il à dissimuler totalement un soupçon d'inquiétude ?

Quoi qu'il en soit, l'amour est toujours prêt à surgir. « Méfiance tout de même ! » semble nous dire ailleurs le sourire malicieux de Janick Belleau car, au jeu de la séduction, certains pourraient bien « se brûler les ailes »…

triton dans un marais
moi sur les galets
les yeux dans les yeux

**Janick Belleau, GONG 21**

L'amour, par essence intime, devrait en principe s'accommoder assez mal de la distance.

comme ils s'engueulent !
vieux couple dans le parc
allant main dans la main

**Maxianne Berger, p. 72**

bas de soie
et porte-jarretelles
le café froid

**Jocelyne Bélanger, p. 12**

fraise au chocolat
le goût du premier baiser
ça ne fond jamais

**Clochelune, p. 137**

Cependant, dans ces trois haïkus, la dimension intime de l'amour - qu'il s'exprime rudement aux travers d'« engueulades », de manière friponne en « porte-jarretelles » ou encore gourmande dans un baiser « fraise au chocolat » - est atténuée par le clin d'œil entendu lancé à la cantonade.
Chaque situation, dans ce qu'elle possède de plus personnel ou de plus secret, prend immédiatement un tour universel.

S'armant d'audace, Louise Vachon va même, pour sa part, jusqu'à envisager un amour pluriel :

la polyandrie
beaucoup trop de chaussettes
à ramasser

**Louise Vachon, p. 89**

Brusque pirouette cependant… Et voilà d'une pichenette le fantasme prestement éconduit. Ainsi, face à ce prosaïsme quotidien entr'aperçu, la Dame s'empresse-t-elle de retrouver la voie médiane.

Quant à Catherine Belkhodja, prudente, elle témoigne d'un vrai souci humanitaire. L'habile chute humoristique « - m'enfonce dans la mousse »ne fait qu'en renforcer la portée.

au chaud dans mon bain
je compte les verres d'eau potable
- m'enfonce dans la mousse

**Catherine Belkhodja, p. 112**

Hélène Bouchard n'est pas très éloignée de cette attitude :

café équitable
un peu d'humanité
à chaque bouchée

**Hélène Bouchard, p. 85**

Qu'on ne s'y trompe pas. Sous le trait apparemment cynique, se cache une grande lucidité : face à certaines réalités, notre « petite personne » s'avère bien impuissante.
L'ego se trouve du même coup recadré. S'il participe du monde, il ne doit en aucun cas être surdimensionné au risque de faire écran entre nous et ce même monde.

L'humour, qui passe aussi par l'autodérision, constitue un excellent moyen de gagner en discernement et en humilité. Offrant un lâcher prise salutaire, il favorise la mise à distance des blessures et des soucis de l'ego pour mieux relier l'individu à ce qui l'entoure. Car le dépassement du moi est toujours un pas vers la spiritualité, seule capable d'élargir notre étroite prison.
C'est l'enseignement légué par les Ancien.nes, c'est sans doute ce que nombre d'auteur.es de *Regards de femmes* ont bien compris aussi.

**Danièle Duteil**

Voici quelques aspects du corps des femmes retrouvés dans le haïku [1] :

**Le contraste** ou la surprise née des comparaisons entre les apparences des corps des unes et des autres : corps jeune/âgé, d'ici/d'ailleurs. Les corps s'épient.

marchant dans la neige
une vieille dame en escarpins
ses jambes nues

**Denise Therriault-Ruest**

premier jour d'été
les aisselles poilues
d'une jeune ouvrière

**Aya Shôbu**

sac à main doré
eye-liner noir rouge à lèvres
cheveux sous le voile

**Lydia Padellec**

Ces contrastes font parfois entrevoir l'universalité du corps de la femme.

cagoule ou burka
dehors sous un froid glacial
toutes les mêmes

**Hélène Bouchard**

**Au cœur du corps.** La femme exprime dans le haïku son corps féminin vécu de l'intérieur : Accouchement, menstruation, maladie... Chez les Japonaises, les cheveux révèlent aussi le corps intérieur et les sentiments.

les enfants sortis
il calme les crampes menstruelles
le chat sur mon ventre

**Lucienne Piché**

Grand-mère se meurt
et Bébé exige le sein
adieux bousculés

**Catherine Belkhodja**

Clair de lune
sur une chaise en rotin
j'attends que mes cheveux sèchent

**Hisajo Sugita**

je donne le sein
brûlé par la bombe A
à mon bébé, brûlé aussi

**Masako Kawakami**

**Réflexions.** Face au miroir, la femme scrute son image, se cherche. Mais je me demande si ce n'est pas l'image qu'elle donne *à l'autre* qu'elle recherche ?

Soudain -
dans son visage d'aujourd'hui
ses yeux de jeune fille

**Monika Thoma-Petit**

face au miroir
de mes plis et rondeurs
l'empreinte des enfants

**Chantal Peresan Roudil**

sœurs siamoises
main droite et main gauche
en prière

**Huguette Ducharme**

**Sexualité, éveil.** Le corps est à la fois objet et sujet de désir et de plaisir. Pont vers l'autre. Les hommes s'en mêlent.

main sous la jupe
un nouveau monde s'ouvre
moiteur de son sexe

**Marie Jeanne Sakhinis de Meis**

escalier de bois
elle passe ses index
sous son maillot blanc

**Bertrand Nayet**

doux frisson
sur mon corps
ton doigt

**Joscelyne Bélanger**

sur le mien
sentir le poids de ton corps
le merle s'envole

**Micheline Beaudry**

au creux du désir
le joyau que tu cachais
durcit sous ma langue

**Georges Friedenkraft**

**L'humour...**

patrouille
sous les fesses unifermes
lequel est laquelle ?

**isabel Asúnsolo**

marron dans ma main
cachant ma ligne de vie
je suis éternelle

**Monique Coudert**

**La liberté, enfin !** J'observe les chaussures rouges que Janick porte : symbole de liberté et d'accomplissement. Je le lui dis. Janick rit.

Belle orientale
aux souliers rouge cardinal
joue du piano

**Janick Belleau**

**isabel Asúnsolo**
*Le corps des femmes,*
librairie Violette & co, Paris, 10 juin 2009

*(1) La plupart des textes sont tirés de* Regards de femmes, *AFH-Adage, 2008 ;*
*Les textes de femmes japonaises sont tirés* du Rouge aux lèvres, *la Table ronde, 2008*
*Certains textes et ceux des hommes de l'Erotique, poème court, éd. Biliki, 2007*

# LIER ET DÉLIER

# ENVOYEZ DES RENKUS

Par sa brièveté même, le haïku se prête bien, on le sait, à la relation d'un moment existentiel privilégié, fort d'une émotion vécue ou d'un rêve esquissé. Mais à cause de sa brièveté même, il ne convient guère à la relation d'une durée ou d'un évènement qui se prolonge dans le temps. A de tels développements temporels conviennent beaucoup mieux les formes cousines du haïku que sont le haïbun ou le renku.

Le haïbun, c'est un récitatif en prose, donc en tant que tel capable de proposer des descriptions ou des analyses charpentées, mais d'où émergent, sous forme de haïkus, les moments-clés du discours ou les instants précieux du vécu. Le numéro 18 (Janvier 2008) de Gong a été justement consacré à cette forme littéraire, avec des exemples suffisamment nombreux pour qu'il ne soit pas utile d'y revenir. Dans ce cadre, j'avais montré comment un haïbun pouvait, mieux qu'une carte postale, rendre compte de l'atmosphère particulière d'un site visité, en l'occurrence Taïwan, que j'avais, au travers de ma prose et de mes haïkus, présenté comme « la salle d'attente du paradis ».

Le renku s'appelait à l'origine « renga ». Dans sa conception traditionnelle et métrée, antérieure au haïku, il consiste dans l'alternance de strophes impaires de cinq, sept et cinq pieds (qui sont de fait des haïkus) et de strophes paires de sept et sept pieds. L'ensemble d'une strophe impaire et d'une strophe paire donnera d'ailleurs le rythme traditionnel du tanka. A l'origine les rengas étaient des poèmes « en chaîne », écrits par plusieurs auteurs (typiquement quatre) qui se « renvoyaient la balle », de strophe en strophe, sur le principe du « cadavre exquis ». L'un des plus célèbres rengas est peut-être « Le manteau de paille du singe », élaboré par Bashô et ses disciples (voir

Bulletin des anciens élèves de l'INALCO, Avril 1992, pp 94-111). Cet échange entre plusieurs auteurs comportait souvent des règles très strictes de construction thématique, chaque strophe répondant à un thème particulier.

Les renkus modernes peuvent allègrement se dispenser de telles règles. Ils peuvent aussi être écrits, non plus sous forme de poèmes en chaîne par plusieurs auteurs, mais sous forme d'une production unique d'un seul auteur. J'ai publié plusieurs renkus de ce type, notamment pour rendre compte de l'atmosphère d'un voyage particulier. Ici encore, mieux qu'une carte postale, et, dans tous les cas, d'une manière plus personnelle, ils permettent de témoigner du succès émotionnel d'un séjour. J'aimerais donc conclure ce petit texte d'invitation à partager ce choix littéraire par, ci-dessous, un de ces renkus consacré à Nantes.

Alors, amis lecteurs, si vous acceptez ma proposition, lors de vos prochaines vacances, plutôt que des cartes postales, songez à envoyer des haïbuns ou des renkus !

**Georges FRIEDENKRAFT**

***Georges Friedenkraft***
*né le 27 mars 1945 à Libourne (Gironde).*
*études au Quartier latin à Paris (et nombreux voyages autour du monde),*
*à Strasbourg, il choisit son pseudonyme littéraire « Friedenkraft » (« la force de la paix »).*
*Il y fait aussi connaissance de sa femme, chinoise de Malaisie,*
*qui l'a ouvert à de nombreux rapports avec l'Extrême- Orient.*
*De profession neurobiologiste et philosophe au CNRS,*
*il a beaucoup œuvré aux rapprochements en poésie de l'Orient et de l'Europe,*
*notamment dans les colonnes de la revue poétique « Jointure »*
*dont il est l'un des animateurs.*
*Il écrit beaucoup dans des formes japonaises francisées :*
*haïk(o)u, haïboun, tanka, renga…*
*Proche de la retraite, il envisage de se consacrer davantage*
*à l'écriture (poésie, science-fiction…)*

# PROMENADE À NANTES

"Quand je reviens à Nantes, je contemple la Loire
et je me sens bien au bord du monde"
Régis Perray

Tilleuls en automne
odeurs de feuilles qui sèchent
souvenirs d'enfance

J'errais sondant le passé
un matin de brume à Nantes

Le chêne en dentelles
les bouts des rameaux sont roses
tels le bout d'un sein

Camarades matinaux
des chiens hument les pelouses

Hardie métaphore
le tronc noueux d'un vieux pin
comme un sémaphore

Camomilles valérianes
sous les doigts des peupliers

Les bras étendus
sur la ville et son château
Anne la duchesse (1)

Deux fois reine et deux fois veuve
tissant la France en Bretagne

Jadis l'opulence
le commerce abominable
épices esclaves (2)

L'océan l'écume blanche
sur le pont les négriers (2)

Mémoire en papilles
le parfum des « petits beurres »
l'enfant qu'on oublie

On a asséché la Loire
pour laisser rouler les trains

Les reflets des ponts
font ellipses dans les douves
ma sœur libellule

Navré, maréchal péteux :
la ville est restée bretonne ! (3)

(1) Le souvenir d'Anne de Bretagne est omniprésent ;
(2) La ville doit une partie de sa richesse ancienne à la traite des noirs ;

# SILLONS

# W. J. VAN DER MOLEN HAÏKISTE HOLLANDAIS

Willem Johannes van der Molen (1923-2002) se fit un nom comme poète aux Pays-Bas pendant les années quarante et cinquante du siècle dernier. Durant ces deux décennies, il publia cinq volumes de poésie contenant des sonnets ainsi que des vers libres. En 1956, on lui décerna un prix national de littérature. Cependant après cette période à succès il se tut jusqu'à la publication d'un autre volume de poèmes en 1975, suivie encore une fois de quelques années de silence.

Puis il réapparut de façon inattendue comme haïkiste pendant les années quatre-vingt. Et alors il ne publia aucun autre genre poétique sinon quelques tankas. Dès les premiers textes, il révèle un style prononcé, combinant la concision du haïku et ce qui avait toujours été au centre de ses préoccupations : l'essence des phénomènes, dans sa propre poétique. Cela entraîna pour lui en quelque sorte un double isolement : d'un côté celui du cercle littéraire où il était devenu célèbre auparavant, de l'autre celui de la communauté en plein essor du haïku néerlandais. Les premiers montraient un certain dédain pour le haïku, tandis qu'un grand nombre parmi les derniers pensaient que beaucoup des haïkus de l'auteur manifestaient un style trop libre, peu représentatif du genre. Néanmoins W. J. van der Molen ne cessa jamais de soutenir et de défendre le développement du haïku et son approche personnelle dans les deux camps.

Au cours des années suivantes, il publia non seulement plusieurs volumes de haïku de sa propre plume mais aussi des ver-

sions néerlandaises de haïku japonais, principalement d'auteurs du XX$^{e}$ siècle. En 1984, il devint un des directeurs de la publication *Vuursteen* (Silex), la revue trimestrielle commune du *Haiku Kring Nederland* (Cercle de Haïku des Pays-Bas) et du *Haikoecentrum Vlaanderen* (Centre de Haïku de la Flandre), par ailleurs le plus vieux magazine de haïku en Europe. Il s'en retira en 1989 pour cause de divergences de vues et vraisemblablement aussi de caractères trop opposés. En 1991, il lança sa propre revue *Kortheidshalve* (Pour la Concision) qui parut pendant dix années ; son dernier numéro fut compilé par des amis après la mort de W. J. van der Molen en 2002. Toutefois il avait encore eu le plaisir de voir que ses conceptions étaient peu à peu acceptées par les milieux du haïku en langue néerlandaise. Aujourd'hui il n'y a aucun doute sur le fait que W. J. van der Molen est un personnage clé dans la tradition du haïku néerlandais.

Toutes les traductions en français ont été faites par moi-même. Comme l'usage de la langue de cet auteur est en général plus associatif que la moyenne, c'était donc une tâche assez délicate, plus difficile qu'avec un poète dans l'ensemble descriptif. Dans quelques cas, j'ai pu recourir à des résultats datant de ma collaboration directe avec W. J. van der Molen concernant la traduction d'un certain nombre de ses haïkus en anglais ou bien en allemand, un temps de correspondance très fructueuse.

Somme toute, il était un haïkiste qui attachait toujours une grande importance aux valeurs poétiques, pour lui la condition sine qua non de l'intégration comme de l'acceptation définitive de ce genre étranger. De là aussi sa préférence pour les traits plutôt symboliques, mystérieux, méditatifs et surréalistes qui pénètrent son œuvre.

Enfin c'est son usage des majuscules et sa ponctuation qui pourraient paraître arbitraire, mais il était apparemment d'un avis spécifique sur ces sujets, difficile à expliquer. C'est la raison pour laquelle je me suis conformé aux versions originales. D'ailleurs W. J. van der Molen était un des rares haïkistes néerlandais qui osaient se débarrasser du moule strict des 5-7-5 syllabes.

**Klaus-Dieter Wirth**

In witte bloesems
de trillende fantomen
van er niet meer zijn.

Dans des fleurs blanches
les fantômes vibrants
de la non existence.

Klaprozenrood –
het bloed dat op aarde valt
stroomt niet tevergeefs.

Le rouge des coquelicots –
le sang qui tombe au sol
ne coule pas en vain.

De schaatsenrijder.
Tegenwind remt hem af.
Wilskracht duwt hem voort.

Le patineur.
Le vent le fait ralentir,
La volonté le pousse en avant.

Een heldere orkaan.
Ik sta aan zee en luister
als naar een geboorte.

Un ouragan clair.
J'écoute au bord de la mer
comme pour une naissance.

zoals soms de regen
overdrijft en nog niet valt,
zo oud ben ik al.

comme parfois la pluie
s'approche et ne tombe pas encore,
voilà mon âge actuel.

Gewichtloze sneeuw.
Ik loop op m'n vingertoppen
het wijde wit in.

Neige sans poids.
En courant sur les bouts de mes doigts
j'entre dans l'immensité du blanc.

Wij blijven praten
over de schaduwen heen
in elk van ons.

Nous continuons
à parler par delà les ombres
en chacun de nous.

Mijn hart luistert
naar je ogen en
proeft die soms.

Mon cœur écoute
tes yeux et les savoure
parfois.

Een onbewoond huis
Ik rammel aan de deur
En zie : ik ben blind.

Une maison inoccupée
Je secoue la porte
Et constate : je suis aveugle.

Al de woorden die
ik inslik maken een schreeuw
van mijn lichaam.

Tous les mots que
j'avale font un cri
de mon corps.

Ook het beest in ons
bedient zich bij voorkeur van
herkenbare woorden

Même la bête en nous
préfère se servir de
mots reconnaissables

De betekenis
van woorden veranderen
door ze te zeggen.

Changer
le sens des mots
en les disant.

Stilte – een grijze duif
Ik fluister, fluister vergeefs
Niets komt ooit nader

Silence – un pigeon gris
Je chuchote, chuchote en vain
Rien n'approche, jamais

Stijf al van ijzel
even nog de doodsbloei
van een blauwe roos

Raide de crachin verglacé
tout à l'heure la fleur mortelle
d'une rose bleue

Namiddaghitte.
De glazen vinnen van vissen
filteren ijlte.

Chaleur d'après-midi.
Les nageoires vitrées des poissons
filtrent le vide.

Een klein streepje zon
tussen de gordijnen door :
stof op mahonie.

Une rayure fine de soleil
entre les rideaux :
poussière sur acajou.

De witte vlieren
Eens was alles verbeelding
En de maan vlekkeloos

Les sureaux blancs
Autrefois tout était imagination
Et la lune sans tache

Onder de bomen
de grote schaduwplekken
van een lang wachten.

Sous les arbres
les larges plaques d'ombre
d'une attente prolongée.

Doorzichtig wit
zoals een vogel blijft zweven
boven en onder het licht

Blanc transparent
comme le vol plané d'un oiseau
au-dessus, au-dessous de la lumière

Een vogel strijkt neer
en vergewist zich niet.
De sneeuw blijft vallen.

Un oiseau se pose
sans tour de contrôle.
Chute de neige persistante.

het vierkant van wind
om het huis – het ronde rollen
van stenen in zee

rectangulaire le vent
autour de la maison – le roulement rond
des galets dans la mer

Zwanen op de dijk –
een bewijs dat ook schoonheid
plaatsgebonden is.

Cygnes sur la digue –
la preuve que la beauté aussi
se lie à son lieu.

Het circus is er !
nachtenlang staat aan zee
een witte lama.

Le cirque est là !
sur la côte nuit après nuit
un lama blanc.

Tot laat in de nacht
ratelen de bietenkarren.
De maand is rond en rood.

Jusque tard dans la nuit
les charrettes de betteraves.
La lune est ronde et rouge.

in opkomend donker –
de sneeuw legt langzaam
haar versierselen af.

à la tombée de la nuit –
peu à peu la neige dépose
ses décorations.

# G L A N E R

# LIVRES, REVUES

**HAÏKU / CET AUTRE MONDE : JOURNAL DU TEMPS PERDU ~ OU DU TEMPS TROUVÉ ?** **HÉLÈNE BOISSÉ**

En comparaison du grand bonheur de lecture que continue de m'apporter cette anthologie bilingue de 817 haïkus de Richard Wright (il en a écrit 4000 !), cet écrivain noir américain, à qui l'on doit l'extraordinaire roman *Black Boy*, ce qui m'a déçue est arbitraire.

*Black Boy* est un roman autobiographique de l'auteur afro-américain Richard Wright, publié en 1945 (Wikipedia). *Black Boy* est l'un des premiers romans écrits par un noir, sur les conditions de vie des personnes noires. On considère souvent que son auteur a ouvert la voie aux autres écrivains noirs. Dans ce roman, il décrit notamment la ségrégation raciale qu'il découvre en grandissant et contre laquelle il va lutter, notamment grâce à l'écriture, sa vie durant. C'est vers la fin de sa vie que Richard Wright découvre le haïku, cette nouvelle manière d'aborder le monde, pour s'en nourrir et en témoigner.

Écrits pendant l'exil de Wright en France, dans les années 50 ~ durant les 18 mois qui lui restait à vivre ~ ces haïkus nous révèlent, comme il se doit, l'infinie richesse du détail ordinaire, d'une fine attention au monde, à la nature et à l'humain. L'auteur lui-même a ordonné ses haïkus, ayant pétri et repétri son manuscrit avant de l'envoyer à son éditeur américain, qui le refusa. Immense déception ! Mais nous ne saurions oublier que nous sommes dans les années 50 ! Dans la littérature américaine, à peu près comme dans la nôtre, encore aujourd'hui, le haïku est un corps étranger… Ce n'est que 38 ans après sa mort, survenue en 1960, que le manuscrit, grâce à l'acharnement de sa fille Julia, trou-

va preneur. Dans l'introduction, elle écrit : « L'un des derniers souvenirs que j'ai de mon père, au cours de l'été et de l'automne qui précédèrent sa mort, est son travail de composition de ces milliers de haïkus. » Quelques années plus tard, grâce à Patrick Blanche cette fois-ci, qu'on ne peut que remercier, il fut traduit en français. La Table Ronde l'édita en 2009. Pour notre plaisir. Qui sera inusable. Comme pour les haïkus de Jack Kerouac.

Je lis le premier haïku :
Je ne suis personne.
Un soleil couchant d'automne
M'a laissé sans nom.

Cet homme, celui-là qui nous a donné *Black Boy*, et combien d'autres romans ensuite, tous aussi importants et courageusement autobiographiques les uns que les autres, déclare : « Je ne suis personne. » Il se fondait dans la beauté du monde, chaque fois qu'il la saisissait, ou qu'elle lui était donnée. Ce haïku me ramène à celui-ci de Sôseki :

J'ai jeté cette toute petite chose
Que l'on appelle « moi »
Et suis devenu le monde immense

Le ton de cette dernière œuvre de Wright nous est donné. L'esprit du haïku est en elle. Parce que l'esprit du haïku est dans l'auteur ~ que la lettre porte sans le soumettre ~ jusqu'à son dernier souffle. Combattant une infection insidieuse, Wright est au repos. Contempler la vie et transformer les petits moments en haïkus le captivent. Sa fille Julia nous dit qu'il traînait son manuscrit partout ou il allait, dans les parcs, les cafés et ~ jusque dans son lit.

Assis dans le parc,
J'entends le bruit d'une hache
Qui ride le lac.

Depuis quand
Dansait cette violette, avant
Que je l'aperçoive ?

Au bureau de poste,
L'employé qui trie les lettres
Écoute la pluie.

Ce manuscrit était, à son dire, une espèce de journal du temps perdu. Mais moi je prétends que c'est un journal magnifique, celui du temps enfin trouvé, du temps qui n'appartient à personne d'autre qu'à soi, mais dont les moments d'éternité se partagent sans fin. Même s'il est vrai que dans la vie courante, encore aujourd'hui, et peut-être même davantage aujourd'hui, la contemplation du monde a mauvaise presse… Tiens, tant pis, me dis-je ! Tant il est vrai que chaque jour je m'applique à offrir quelques secondes de plus que la veille à la contemplation du monde.

Mais voilà où la traduction me consterne… Cette impression que Patrick Blanche a autant mis l'accent sur la traduction de la forme, le 575, que sur l'esprit des haïkus. Même si, pour cela, il a fallu donner un ton davantage oral à divers haïkus, afin de soustraire une syllabe ici et là :

*M'sieur* l'Épouvantail,
Cesser d'agiter les bras
Comme un étranger !

Le marchand *d'pop-corn*
Ferme sa roulotte, la neige
Commence à tomber.

Déjà que cet effort pour essayer de respecter la forme du 575 me contrariait un peu… Ce qui appartient à une langue, à mon avis, ne peut en moduler une autre. Ce qui appartient à une langue ne saurait appartenir à une autre, chacune ayant sa métrique, ses mots courts, ses mots longs, son souffle, son rythme. Je sais qu'ici je soulève le problème de toute traduction, et il est vrai qu'à la forme, en haïku et ailleurs, je préfère toujours l'esprit…

Quand même, mon œil et mon oreille ont bientôt choisi d'oublier ces détails. Car ce sont des détails, rien d'autre que des détails. Et j'ai *savouré* cette anthologie. Et je remercie Patrick Blanche pour cet énorme travail qui, *pour les siècles des siècles*, ne pourra que captiver tous les haïkistes dans le corps et dans l'âme que nous sommes… chacun.e de nous qui aimons le haïku et qui, quelques fois, nous risquons à en écrire.

Ce soir d'automne est
Tout empli par un ciel vide
Et une route vide

Wright, Richard. *Haïku. Cet autre monde*, Éditions La Table Ronde, 2009, isbn 978-2-7103-3126-1

# ENTRETIEN BOISSÉ / COLLECTIF

**Carole, toi qui es sensible à toutes les formes d'art, quelles nuances singulières t'offre l'écriture du haïku et du haïbun ? Quelle complicité d'être au monde partages-tu avec eux ?**

J'aime quand l'art me fait vibrer.

J'ai ce très lointain souvenir d'une visite au musée de Colmar. On parlait tant de ce tryptique qu'il fallait voir. Pourtant, c'est devant un tableau dont on ne faisait pas mention que je me suis longtemps arrêtée. Fascinée, touchée ~ sans mots, sinon une longue exclamation silencieuse dans tout mon être.

Je n'ai pas vraiment de « connaissances » artistiques... Comme tu le dis, je suis *sensible* à l'art. Sensible à tout devrais-je même dire. Entièrement. Et mon plaisir tient à me laisser toucher ~ constatant avec bonheur que plus je m'ouvre à ma propre création, plus je goûte la beauté sous toutes ses formes. Celle qui nous est présentée, qui est déjà « reconnue », mais aussi celle de ceux qui, sans porter le nom d'artistes, n'en ont pas moins leurs propres et puissantes envolées créatrices.

J'aurais bien voulu que Satie compose 24 heures de *Gymnopédies*, que l'exposition des tableaux du peuple Huichol soit encore ici, que les levers et les couchers de soleil puissent être dans le ciel en même temps ~ sans oublier les éclairs des nuages de chaleur. J'aimerais faire durer ce qui est beau et trop court.

Au fond, c'est peut-être ce que le haïku me permet de faire. Comme si d'être « en état haïku » m'ouvrait des portes à battants ~ pendant une fraction d'instant. Presque aux aguets ~ mais dans l'abandon. Vite renouveler mon regard... avant que les battants ne se referment.

Avant ce haïku, je n'étais pas qui je suis. Et le prochain me fera autre. Ce que je saisis de l'instant fera toujours partie de moi ~ même inconsciemment. Ça, c'est l'autre beauté du haïku.

Quant au haïbun, je me souviens du premier atelier d'écriture que j'ai suivi avec toi. Tu m'avais dit que j'avais « le souffle court ». Quand j'ai

compris ce que tu voulais dire par ces mots, j'ai réalisé que ça tenait de mon essence en quelque sorte et que je ne pouvais pas me renier ~ quelle que soit la forme d'expression. Ainsi, je préfère le dessin à la peinture à l'huile. Au développement d'une photo, j'ai du mal à attendre le temps requis dans les bains. Quand les nouvelles sont trop lentes à arriver, je vais au-devant. Pour travailler le haïbun, c'est dans le même ordre d'idée... écrire de façon succincte, ne pas prendre des mois pour achever d'écrire ce dont j'ai envie de parler.
Haïku et haïbun ~ complices de mon souffle court.

**Claire, tu mets souvent l'art (toi qui peins !) et l'écriture au service d'une cause, qu'elle soit écologique ou politique importe peu. Même tes haïkus sont imprégnés par cet esprit social, voire critique. Comment nommerais-tu ce qui t'importe dans l'art de la saisie et de la transmission d'un haïku ?**

Lorsque l'idée d'un haïku me poursuit, je me laisse façonner comme l'argile sous les doigts du potier. C'est-à-dire que les images virevoltent dans mon cerveau, avant de faire un tout avec mes tendances, écologique ou politique.
Comme Apollinaire le fait pour transmettre un état d'âme.

L'anémone et l'ancolie
ont poussé dans le jardin
où dort la mélancolie

Au fait, ce qui m'importe dans l'art de la saisie et de la transmission, c'est le plaisir de l'expression courte.

**Margôt, qu'apprécies-tu particulièrement de l'écriture mais aussi de la lecture du haïku, du senryû et du haïbun ? Devant certains haïkus, tu as été ébahie ! Comment nommerais-tu l'expérience de lecture que tu as faite à ce moment ? Je pense à ce haïku en particulier :**

**Cinquante années passées ensemble**
**dis-moi**
**que tu les as aimées!**

**Hashimoto Mudô**

La découverte de la poésie japonaise a ouvert une autre porte à mon expression écrite. J'adore cette manière de me donner à mon texte. Elle me semble appropriée à mon tempérament bouillant, m'accorde la permission d'avoir des coups de cœur et de les exprimer dans ce genre d'écriture.
Le haïbun me semble une façon courte et concise de relater un fait, une image, un incident joyeux ou pénible, un périple, sans vouloir épater, mais en nommant les faits, les détails essentiels, un à un.

Le haïku vient souvent apporter une touche finale à un texte, un haïbun par exemple, sans vraiment répéter ce qui a été dit plus haut, mais plutôt pour boucler le sujet, en l'enrichissant. Ou pour simplement nommer un coup d'œil, une image que l'on perçoit et qui nous a accrochées. Cette manière de nommer et qui va droit au but me plaît énormément. Les ateliers d'écriture et la lecture de la poésie japonaise m'ont permis d'explorer d'autres formes, tout en approfondissant mes connaissances du français.
Le senryû qui fait surtout référence aux sentiments humains, me garantit toujours le plaisir renouvelé de m'exprimer sur des sujets souvent très personnels, comme l'amour, l'affection, la famille.
Évidemment pour nourrir mon imaginaire, la lecture me semble essentielle. Lire et relire ce genre d'écriture m'aide à en composer à mon tour. Certains haïkus m'ont marquée pour la vie, comme celui que tu cites dans ta question :

Cinquante années passées ensemble
dis-moi
que tu les as aimées

**Hashimoto Mudô**

Ce haïku plein de tendresse m'est allé droit au cœur. La première ligne est une constatation, la deuxième, une douce interrogation à la personne aimée, et la troisième, une demande de confirmation de l'attachement mutuel. C'est un chant d'amour adressé à la personne tant chérie. J'aurais voulu, un jour, devenir cette personne que l'on aime autant ! Mon cœur chavire, les larmes montent à mes yeux, chaque fois que je le lis.

**Aline, tu pratiques différentes formes d'écriture brève, dont le haïku, le plus minuscule poème, et le haïbun.**
**Comment décrirais-tu cette vibration qui t'anime lorsque tu en saisis à même l'attention que tu portes à la vie et t'appliques ensuite à traduire en quelques mots ou phrases ?**
**Qu'est-ce qui te fait vibrer ?**
**Ces écritures, qu'ajoutent-elles à ton expérience de vie et d'écriture ?**

Le regard qui me mène à l'écriture du haïku, pour moi, se compare à la lentille macro utilisée par le photographe. C'est le détail capté au quotidien. C'est une image, une situation, un moment si bref soit-il, intensifiés à la loupe du cœur. C'est voir avec un œil neuf, chaque fois remis à zéro. C'est appréhender le mot qui englobe le tangible, le concret, le senti. C'est dire autrement. C'est reconnaître l'universalité d'un élément dans l'ordinaire journalier comme dans l'événement catastrophique.

Pour moi, ces écritures brèves deviennent un outil pour rendre avec intensité ce que je porte déjà en moi, ce que me présente la vie. C'est aussi une mise en éveil constante sur l'entourage, sur mon vécu. La découverte du haïku et du haïbun m'a apporté un moyen d'expression qui correspond à mon style d'écriture que j'aime compact, condensé, sans débordement superflu. J'y trouve aussi une façon différente de penser, de créer, d'appréhender l'écriture.
Ce qui me fait vibrer, la beauté toujours, quelle que soit la forme qu'elle prenne. Ce qui m'inspire, c'est l'inédit, l'inusité, l'insolite, l'inattendu, tout ce qui anime l'imaginaire, tout ce qui engendre une image originale devant une situation courante. Le haïku, c'est un clin d'œil à la réalité. C'est aussi une approche philosophique au réel parfois déconcertant, parfois carrément insoutenable.
En cette époque de deuil national ici, en Haïti, je dois reconnaître que c'est le cri du silence qui m'habite. Le temps est mon seul allié pour arriver à libérer ce cri qui m'étouffe pour l'instant. Je suis convaincue de trouver dans la pratique du haïku et du haïbun une voie vers la libération de mon souffle, un exutoire pour la peine et la souffrance que je respire ici, jour après jour.

**Murielle, entre le haïku et le haïbun, ces toutes petites écritures, ton crayon bouge plutôt aisément ! Que découvres-tu à travers la pratique sporadique mais emportée de ces genres ? Que t'a-t-elle donné, cette pratique ? Que continue-t-elle de te donner ?**

Ces écritures, le haïku et le haïbun, ont été et sont vraiment un des éléments de changement dans ma vie, particulièrement dans l'apprentissage de les dévoiler publiquement. Se permettre le voyage de l'intimité vers l'universalité… sans verser dans le non intéressant pour l'autre. C'est un voyage plus que satisfaisant pour soi-même ~ donnant au lecteur, je l'espère, le goût de se mettre en chemin lui-même.
Je comparerais le haïku à l'instantanéité d'une photo. J'irais même plus loin en disant que le « flash » est le haïku. On prend une photo parce que quelque chose nous interpelle. Les prises de vue peuvent être aussi variées que les situations humaines. Cela offre une écriture ouverte sur une infinité de sujets.
Le haïku et le haïbun désemprisonnent les mots, et par là même celui ou celle qui les écrit.
L'esprit humain aime être surpris, enchanté ou non, séduit et accroché à autre que lui-même.

haïku
grand magicien
des maux libérés

Voilà ce que sont pour moi, aujourd'hui, le haïku et le haïbun. Dans un an, j'écrirai sans doute autre chose. Mais je suis, comme le haïku, dans la conscience de l'instant. Pas ailleurs.

**Hélène d'A., tu entretiens un rapport quasi sacré avec toutes les formes d'écritures. Quel est ce *fil de toi* qui te relie à l'univers du haïku et du haïbun ? Que peux-tu exprimer à travers eux, que tu ne pourrais exprimer autrement ou ailleurs ?**

Pour moi, le haïku prend sa place dans la rencontre avec un seul instant qui nous allume, d'un coup. J'aime son souffle court, son rythme simple. Le haïku est une seule flamme représentant un tout et se transportant partout. Un moment brûlant, intense ou atmosphérique.
Le haïbun établit une suite d'observations concrètes, qui peuvent se poursuivre ou s'entrecouper d'un ou de plusieurs moments de contemplation, telle une éclaircie ou une pause sur le chemin de l'écriture. Ses poèmes sont réduits au minimum vital, en requérant un effet maximum. C'est un travail minutieux sur le sens, à partir de détails concrets.
L'empreinte est instantanée. Mais indélébile. Touchée, je souhaite à chacun.e d'être touché.e à son tour, par les haïkus, ces humbles petits bijoux tellement chers à ma vie.

***Hélène Boissé***
*Elle écrit et anime des ateliers d'écriture*
*pour qu'une énergie de création circule et fasse des petits dans le monde !*
*L'intéressent toutes les formes brèves, dont le haïku et le tanka*
*qu'elle découvre, savoure et fait savourer à d'autres présentement.*
*Dernière publication :* Le jour ne se lève jamais seul, *AFH, 2009*

**EN UN ÉCLAIR—LA LETTRE DE HAÏKOUEST 2009** **WWW.HAIKOUEST.NET** **5 €**
Dans un format A4 sur 3 colonnes, vous pourrez lire ou relire des poèmes, des événements, des critiques, des articles publiés durant l'année passée et présentés par lettres alphabétiques. Ainsi pour B comme Breton, Alain Legoin présente le poète vietnamien Dông Phong, « Bretons venu d'Orient » qui écrit, à l'occasion, des haïkus :

UN PEITT VENT DOUX | SUR LES FEUILLES DE BAMBOU | DÉPOSE UN HAÏKU
EN CORVÉE | LA MUSE AMIE AUSSI MORNE | QUE CES FEUILLES MORTES

C'est l'occasion de rapprocher ainsi le port de Haï Phong et le port de Vannes, au souffle de la poésie brève.

**MATADOR 74, REVUE DE POÉSIE BULGARE,** **HTTP://MATADOR74.BLOGSPOT.COM**
Alexandre Ivoylova nous fait le plaisir d'une chronique bulgare sur *Dix vues du haïku*, édition AFH, 2007. Pour les bulgarophones exclusivement.

**REVUE DU TANKA FRANCOPHONE, N° 9** **WWW.REVUE-TANKA-FRANCOPHONE.COM** **3 NUMÉROS/AN 34€, 35$**
La maquette de la revue est devenue agréable à lire dans sa composition comme dans sa simplicité. On trouvera des articles d'analyse dans la section 1 : Le vers à double foyer, les laqueurs japonais et les ukiyo-é ; puis des poèmes contemporains dans les sections 2 et 3.

LE JOUR DISTRIBUE | SES MAIGRES RAYONS D'AUTOMNE | SUR LES FLAQUES D'EAU
AS-TU PEUR AUSSI DE VIEILLIR, | PEUR DU FROID ET DE L'OMBRE ?
**Danièle Duteil**

FAIBLE PULSION | RESSENTIE À SON POIGNET | LA NUIT DESCEND
DEMAIN JE MARCHERAI SEULE | DANS UN FROID SIBÉRIEN
**Huguette Ducharme**

Dans la section 4, chroniques de lecture, notamment : *Yosano Akiko, poète de la passion et figure de proue du féminisme japonais*, Claire Dodane, POF, 2000, par Micheline Beaudry.

**GINYU NUMÉRO 45 JANVIER 2010** **WWW.GEOCITIES.JP:GINYU-HAIKU** **ABT 50€**
Compte rendu du Festival WHA à Vilnius, par K.K. Agrawal (Inde). Des haïkus lus au festival :

LABYRINTHE DE VILNIUS : | UN FANTÔME DE PLUIE | QUI ME SUIT
**B. Natsuishi (Japon)**

LE MONDE EST VIDE | DONC JE M'EMPLIS DE SENS | TOI, CENDRE DE MONTAGNE
**Platelis (Lithuanie)**

VOLÉS MES CD | SAUF ROD STEWART. LES DROGUÉS | N'AIMENT PAS ROD STEWART
**Spence (USA)**

UN MUGUET | AVEC UNE CURIEUSE TIGE | COMPREND MONA LISA
**Kumar (India)**

Des articles, des haïkus en japonais ou anglais :

ROUGE COMME ROUGE PEUT ÊTRE | LA CHAIR DE SAUMON | AU MARCHÉ
**Fukutomi/Dutcher (Japon/USA)**

LA LUMIÈRE EST UNE ÉPÉE | QUI TE COUPERA | DE TES RACINES LES PLUS SOMBRES
**Leons Briedis (Lettonie)**

NOUS SOMMES SI OCCUPÉS | COMME SI L'ÉTERNITÉ | N'EXISTAIT PAS
**Marcinkev Iciute (Lithuanie)**

LES FEUILLES DE L'ARBRE | PASSENT DU VERT AU JAUNE - | EST-CE L'AMOUR ?
**S. Kamakura (Japon)**

**ALBATROS 6° VOLUME, N°12, 13** **RADU-PATRICHI@YAHOO.COM** **7€ / NUMÉRO ANNUEL**

Un numéro de 240 pages en roumain, anglais, français. Compte rendu de festivals en Serbie, à Constantza (Roumanie). Un hommage à William J. Higginson. Des articles de réflexion : Atanasiu, Antonini, Chelariu, Codrin, Enâchescu, Grigoriu, Ifuin, Munteanu, Radii, Vaymann. Des haïkus qui indiquent le dynamisme des groupes poétiques roumains :

LE SON | AU MILIEU D'UN RIRE | PLANCHER POURRI
**G. Börner (Allemagne)**

UN HOMME SEUL | ET LE CHANT PARFAITEMENT CLAIR— | CHAMP DE COQUELICOTS
**D. Bogojevič (Serbie)**

CRÉPUSCULE PÂLE | JE FILTRE LE TEMPS | À TRAVERS MES CILS
**A. Dumitru**

CRI D'UN AIGLE | PERSONNE AUTOUR DE LA MAISON | SAUF GRAND-MÈRE
**A.F. Munteanu**

Des comptes rendus de projets pédagogiques, des tankas, des haïbuns, des haïgas, rengas et renkus, et des chroniques. Une anthologie de haïkus en serbe et anglais, publiée par Dejan Bogojevič, avec 56 auteurs de la Haiku Association of Serbia. Un numéro très intéressant.

**WORLD HAIKU 2010 N°6** **WORLD HAIKU ASSOCIATION** **PRIX 13€**

186 auteur.es de haïku de nombreux pays (Japon, Mongolie, Argentine, France, Maroc, Chine, USA, Bulgarie, Népal, Russie, Croatie, Inde, Brésil, Portugal...) en anglais et langue originale. A lire en français :

COMME SI LES MARCHEURS | JAMAIS NE S'ARRÊTAIENT | DEUX ÉTRANGERS SE RENCONTRENT
**M. Bennis (Maroc)**

NOUS ÊTRES VIVANTS | RESTONS TRÈS ATTACHÉS À | NOTRE TERRE EN SANG
**G. Friedenkraft (France)**

UN MUR DE CARTONS | DE LAIT DRESSÉ ENTRE MES YEUX | ET L'HERBE DU PRÉ
**J. Antonini (France)**

Et en d'autres langues :

LE CENDRIER | DE MON PÈRE DÉBORDE | DE PENSÉES
**O.G. Esteva (Cuba)**

L'OISEAU POURPRE | MANGE PORCS ET VEAUX | FUME COMME LE DIABLE
**R. Flipse**

LES OIES SAUVAGES SONT DE RETOUR | MAIS JE SUIS TOUJOURS | LA BELLE-FILLE
**K. Noguchi (Japon)**

SUR LA LIGNE D'HORIZON | J'ÉTENDS DES CULOTTES ET DES CHAUSSETTES | JE PENSE À LA VIE
**C. Robbins (USA)**

ENCORE, PAR CHANCE | JE ME TROUVE PARMI LES JUIFS. | JE SUIS UN JUIF
**S.K. Ross (USA)**

QUE JE COURE | OU RESTE IMMOBILE | LA NEIGE TOMBE
**K. Shimizu (Japon)**

Également des haïkus de jeunes auteur.es :

UNE CHOSE ÉTRANGE - | JE TOMBE DE SOMMEIL QUAND | JE TOUCHE MON FRÈRE
**Y. Shibuya (Japon, 8 ans)**

Une trentaine de pages comportant des articles de réflexion sur le haïku d'un point de vue international (en anglais). Une équipe de 15 traducteur.es a travaillé pour cette publication. L'édition 2011 est annoncée. Envoyer 8 poèmes + traduction en anglais à **haikubanya@mub.biglobe.ne.jp** avec prénom, nom, année de naissance, nationalité.

**POÉSIE SUR SEINE NUMÉRO 71 HIVER 2010 ABT 4 NUMÉROS PAR AN 22 EUROS**

Roger Gonnet, poète invité ; L'origine du vers libre avec le poète Jules Laforgue, qui écrivait à propos de la lune :

PENSER À CET ASTRE | ME FILE UN COUP DANS L'ÉPIGASTRE

Hommage à Jean-Pierre Lesieur ; citons cette charmante glissade poétique à la Valérie Rouzeau, de Valérie Sourisseau :

... JE SUIS UNE FILLE | FEUILLE | FAILLE | FAÏENCE | UNE DÉFAILLANCE...

Des notes sur GONG et Papillons de l'instant !

**575 REVUE DE HAÏKU VOLUME 3 NUMÉRO 4 SOLSTICE D'HIVER SUR INTERNET**

Après une interruption due à la santé du directeur, la revue reparaît. Publicité et haïku, de S. Tomé. Des haïkus sélectionnés :

QUELQUES VACHES DEBOUT | QUELQUES AUTRES SONT COUCHÉES - | PLEUVRA ? PLEUVRA PAS ?
**Monika Thoma-Petit (Montréal, QC, Canada)**

NUIT DE TEMPÊTE ~ | LE GENÉVRIER COUCHÉ | AU PETIT MATIN
**Bikko (Poitiers, France)**

CHAISE LONGUE - | MES PIEDS AUSSI | ONT VIEILLI
**Philippe Quinta (Montpellier, France)**

BARBE À PAPA | NUAGE ROSE DANS SES GROS POINGS - | LE COLOSSE
**Danyel Borner (Lyon, France)**

Meriem Fresson poursuit son excellent travail sur le haïbun : « Les trains rayonnent de fracas... » de Michel Berthelin, ou une chanson d'Edith Piaf qui revient à un randonneur en Corse

TOUJOURS LE COMBAT | À CHAQUE INSTANT DE LA VIE | ET PARFOIS LE RÊVE.

Un singulier haïbun écrit à 2 voix : celle d'anna (France) et de Monika Thoma-Petit (Québec) sur le modèle de « I remember »,de Joe Brainard, qui a inspiré le « Je me souviens », de Georges Perec.

DANS LA RUE | MA ROBE COINCÉE | MES JAMBES TREMBLAIENT
Je me souviens avoir appris à faire du vélo... anna
SEULE | DANS LE TRAIN PENDANT DES HEURES | VERS LES VACANCES
Je me souviens d'avoir appris à nager dans le Tegernsee... Monika
4 MAI | LES MARRONNIERS EN FLEURS | EXPRÈS POUR MOI MONIKA
DE SON PREMIER BAISER | DE SES MAINS | DANS MES CHEVEUX ANNA

Ce beau texte, qui mérite d'être poursuivi et édité, se termine par un beau haïga de anna :

À LA VIE À LA MORT | LE HAÏKU | POUR TOUT DIRE.

Un haïbun d'isabel Asúnsolo en voyage à La Réunion, prenant plaisir à mêler fransé et créole :

MUR LA POÉSIE | DEVAN POËM FRANSÉ | PASSE MON SHOMIN

Meriem Fresson a créé une rubrique : Arts poétiques dans laquelle Claire Gardien conseille La lumière dans le haïku. Daniel Py accumule les mots pour dire que Les mots | bouchent la vue | du haïku.

Et ce haïku urbain de Serge Tomé qui n'a pas perdu son stylo et son œil !

ÉCRANS GRIS | DEUX VIEILLES TÉLÉVISIONS | SOUS LA PLUIE

**PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N° 30, 31, 32 WWW.100POUR100HAIKU.FR/PLOC**

Les annonces d'événements et de concours, notamment le concours de livres de haïku organisé par Ploc. Les notes de lecture de D. Chipot : bouddhisme, zen, Japon, haïku (les dernières publications de l'AFH semblent peu appréciées), un article sur les haïkus rimés (ne vaudrait-il pas mieux dire : les rimes dans le haïku ? car rares sont les auteurs qui revendiquent ce genre particulier. Si, Diane Descôteaux, qui répond point par point à D.C.)

**PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N° 11 ET 12 WWW.100POUR100HAIKU.FR/PLOC**

Dans le n°11, Francis Tugayé poursuit son travail de recensement des kigos francophones. Cette fois, l'automne, et certains kigos originaux :

DERNIÈRE JUPE COURTE – | RÉGLER MON PAS SUR SON PAS | ... À QUELQUES PAS
**Damien Gabriels**

SUR MON PULL | UN CHEVEU BLANC D' | *ELLE*
**Marcel Peltier**

FIN DE PROMENADE | DERRIÈRE LA COOPÉRATIVE | L'ODEUR ÂCRE DES MOÛTS
**Maryse Chaday**

Et pour finir, des haïbuns.

Le n°12, réalisé par Olivier Walter, commence par des haïbuns. Puis des haïkus :

TAPIS DE NEIGE | ET À CHACUN DE MES PAS | LONGS CRAQUEMENTS D'OS
**Patrick Somprou**

Et des senryûs, puis des tankas.

D'UNE MAIN SON FILS | DE L'AUTRE SON MAILLOT | ET DES VAGUES, DES VAGUES...
**Patrick Fétu**

Pour terminer, le silence dans le haïku, par Philippe Bréham, et un commentaire d'un haïku de Bashô par Olivier Walter.

## LIVRES — JEAN ANTONINI

**ION CODRESCU, WAITING IN SILENCE, 'TSCHRIJVERKE, 2009** — **MAX@VERHART.ORG**

Une belle occasion de lire, en anglais ou en hollandais, des haïkus et des haïgas de l'auteur, rarement édités, ici mis en page par Max Verhart. Deux vieux haïkistes européens devant « l'Eternel »... Belle mesure de l'auteur dont le JE devient aussi un « objet du monde » (H.B.)

PRATIQUE DU SUMI-E | À CHAQUE COUP | LE BRUIT DU PINCEAU

FORSYTHIA - | LA BLANCHEUR | DE MA MAISON D'ENFANCE

SUR LE CHEMIN DU JARDIN | JE DÉPLACE UNE PIERRE | POUR TROUVER SA JUSTE PLACE

APRÈS L'ENTERREMENT | LE CONTRASTE AIGU | ENTRE LUMIÈRE ET OMBRE

BROUILLARD MATINAL - | PRÉPARANT L'ENCRE | POUR CALLIGRAPHIER

Rappelons que Ion Codrescu partage sa pratique artistique entre le haïku et le haïga. Il prépare une exposition pour le Festival AFH, à Lyon, en octobre prochain.

**RUDYKRISS, HAÏKU ET PHOTOGRAPHIE, CHAPITRE 1 : 2007** — **WWW.REPUBLIKA.FR**

« Chaque jour un haïku, des images en passant ». Les haïkus sont rangés par mois en regard d'une photo-haïga. Une mise en page très moderne.

LE PONT SE DÉPLOIE | ENTRE LE FLEUVE ET LE CIEL | L'ÉCHANGE EST EN MARCHE

Ces textes ne sont pas assez performatifs pour atteindre au haïku, mais parfois un poème est habité :

CAFÉ FRATERNEL | POUR DÉMARRER LA JOURNÉE | ENVIE DE SOURIRE

De belles photos en prime, notamment de Lyon.

**J.-L. D'ABRIGEON, PASSAGER DE LA POUSSIÈRE, ATELIER DU HANNETON, 2009** — **15€**

Les haïkus de voyage ont une particularité : ils se trouvent reliés les uns aux autres par le mouvement du voyageur, chacun révélant un détail qui ne reconstitue malgré tout pas l'ensemble. Pour l'auteur, le contexte est là, dans sa mémoire. Pour le lecteur, c'est le blanc de la page qui recouvre ce mouvement. Ce livre égrène des haïkus écrits en voyage en Inde, semble-t-il.

OBSÈQUES EN VILLE | ON JETTE DES FLEURS | LES CHÈVRES S'EN RÉGALENT

EN SARI MAUVE | ELLE NETTOIE SES DENTS NACRÉES | AU BORD DE LA ROUTE

AVEC LEUR FATIGUE | LES CUEILLEUSES DE THÉ REGAGNENT | LEUR MODESTE LOGIS

On sent l'attention du haïkiste au détail, au comique, mais aussi à la peine des unes et des autres.

POUVOIR DU PAPIER | SUR LES VILLES PUANTES | TU RÈGNES EN MAÎTRE

Cette notation réjouira les amoureux du papier et des livres.

**CLAUDE DIRINGER, AUTANT DE JOURS QUE DE NUITS, LES CAHIERS DU RHIN, 2006 12€**
Les haïkus sont présentés par mois, à partir de janvier. Ils sont souvent plus proches de l'aphorisme ou de la pointe que du haïku, tel :

LES PLEURS D'UN ENFANT | SONT L'IMAGE | DE LA FIN DU MONDE

Mais on peut lire aussi :

JE VOIS UN CERISIER | SE COURBATURANT | SOUS LES ASSAUTS DU VENT

Ce cerisier-là, sous l'œil compatissant de l'auteur, semble assez japonais.
L'auteur confie en août son attention au genre :

HAÏKU POÉSIE JAPONAISE | JE SOUHAITE QUE TU NE SOIS PAS | ESTAMP-PILLÉE.

**ION UNTARU, PASO DOBLE, EDITURA AMURG SENTIMENTAL, 2009 AMURG_SENTIMENTAL@YAHOO.COM**
Ion Untaru est un des auteurs de haïkus les plus actifs en Roumanie. Sa bibliographie comporte une quinzaine de titres sur le genre.
Ce livre, en roumain et anglais, est préfacé par Vasile Moldovan. Sur 235 pages, 45 sont dédiées au haïku.

ODEUR DE PLUIE | APPORTÉE PRÈS DU POÊLE | PAR LE CHIEN
VIEILLE CABANE | LES MÊMES MOUSTIQUES | MAIS BASHÔ ABSENT
UN AVEUGLE ET SA CANNE | LA NUIT CONTINUELLE | JE ME SENS COUPABLE
CE SOIR | JE ME COUCHE DÉCIDÉ | À RÊVER DE MOI ENFANT.

**JEAN-PIERRE POUPAS, RAPPELEZ-MOI VOTRE NOM, ÉDITIONS MAQUETTE CHEZ L'AUTEUR**
L'auteur a beaucoup publié aux éditions Traces, choisissant toujours la fragilité éditoriale pour une fragilité de l'écriture.

PIÈCE DANS LE BASSIN | HAÏKU REPÊCHÉ | HAÏKU GLACÉ
LA FACTRICE | PRÉSENTE SES CALENDRIERS | - IL Y A AUSSI UNE LETTRE
ASSIS DANS LES TOILETTES | POUR CHIALER EN DOUCE | UN PET ME FAIT RIGOLER
PRINTEMPS EN VUE | LES ROUGES-QUEUES FONT SEMBLANT | DE RE... LE SOMMEIL ME SURPREND LÀ

**NELA DANCHEVA BALINA, LINES HALF-SPOKEN, ÉD. ANGOBOY ANGOBOY@ABV.BG**
Petit livre de haïku en bulgare, traduits en anglais par V.B. Mishliakova.

TIRER DES LIGNES DE HAÏKU | EN LETTRES CYRILLIQUES | (N'AI PAS APPRIS LE JAPONAIS)
CHUTE DE NEIGE | PLEINE DE MOTS TACITES | CONGÈRES DE SILENCE
LA VIEILLE POÈTE | N'A PAS DE POUPÉE | ELLE JOUE AVEC DES MOTS
ILS ME BLESSENT | MOTS POSÉS LOURDS | COMME LE PLOMB

Le haïku bulgare semble plus réflexif que le haïku francophone.

**JEAN ANTONINI, TERNES, EDITURA AMRUG SENTIMENTAL, 2009 AMURG_SENTIMENTAL@YAHOO.COM**
Ce recueil, épuisé en France depuis 1994, est édité en bilingue roumain-français à Bucarest. Traductions de Teodora Motet. Occasion de lire quelques textes de l'actuel président de l'AFH. Les poèmes sont classés par mois : Décembres/Decembrii, Janviers/Januarii, etc.

GOUTTE DE SANG SUR LA PEAU | LE MATIN | PENSER À SON TRAVAIL
UN STROPE DE SÂNGE | PE PIELE DIMINEAȚA | CU SLUJBA ÎN GÂND
ON A LE SOLEIL TRISTE | ON A LA PLUIE GAIE | ON NE SAIT
TRISTÀ PE SOARE | VESELÀ PE BURNIȚĀ - | ASTA CE MAIE ?

**YÛSHI &TENSHI'S PHOTO-HAIKU (AURORA), YÛSHI &TENSHI SAKAI, 2009**
Pour qui est amoureux de la photo et du haïku, ce beau livre est une merveille de 220 pages, l'occasion d'une visite au Japon. L'ensemble s'ouvre et se clôt sur des images d'aurores boréales.

SAKÉS EN OFFRANDE | DE TOUTES LES RÉGIONS | LIEU SAIN DU NOUVEL-AN
LE CIEL CLAIR | ÉGAYÉ PAR LES FLEURS DE CERISIER | VOYAGE À KYOTO
SAISON DE PLUIE | GRAND-MÈRE CONTANT DES HISTOIRES | AUX ENFANTS
MORT DE SHIKI | TÔFU DE COUR ROYALE | GOÛT ROND ET SUCRÉ

Yûshi et Tenshi forment un couple (éditorial et dans la vie). L'un d'eux vient de disparaître. — sakai82@jcom.home.ne.jp 3500 yen

**FRANÇOISE KOHLER, LÉGER VOYAGE - SEIZE SUCRES WWW.FKOHLER.NET**
Ce petit livre servi sous sachet présente des haïkus associés à des higashi japonais (sucres moulés servis avec le thé vert).

RAYON LÉGUMES | LA ROQUETTE MANQUE | | IF DÉSARROI
UN RÊVE SE SAUVE | AFFICHAGE DIGITAL | MES PIEDS NUS
ATTENDRE UNE IDÉE | ... | FAIRE DU THÉ

Des poèmes acérés. Un objet de collection.

**PATRICK BLANCHE, POÈMES DE LA MAISON DU PIN, ÉD. DU BON PIED, 2010 9€**
Encore un livret élégant sous emboîtage noué d'un ruban vert. L'auteur a emménagé dans une nouvelle maison.

SOIR DE PLEINE LUNE | LA VIEILLE FERME SES VOLETS | - COMME À L'HABITUDE
LE VIDE DES CIEUX | ET LE CŒUR VACANT DE L'HOMME | FLEURS DE MIMOSA
QU'IL EN SOIT AINSI | AUCUNS REGRETS, NUL ESPOIR - | LA GLYCINE AU VENT

L'ermite de Nyons a atteint la sagesse. Vu le prix modique de l'objet, avec 2 dessins de l'auteur, il serait dommage de s'en priver.

**GEERT VERBEKE & JENNY OVAERE, RENDEZVOUS WWW.HAIKUGEERT.NET, 2010**
« Bouddha + haïku + Kathmandou + Photographie = Rendezvous » est la préface mathématique du livre (en hollandais, anglais, français) dédié à Bill Higginson (1938 - 2008).

DANS L'AVION | UN JOURNAL SUR LA TÊTE | LE RONFLEUR
BAVARDER SUR L'ESCALIER | D'UN TEMPLE DE SHIVA | UNIQUEMENT POUR HOMMES
OUVREZ VOTRE FENÊTRE | ET SENTEZ SWAYAMBUNATH | GAZOIL ET CURRY
LES OFFRANDES | RIZ SOUFFLÉ ET BISCUITS | CHIPÉS PAR LES PAUVRES

Beaucoup de photos montrant des lieux, des gens dans les rues, des boutiques colorées, des statues, dans un format 15x17 cm très agréable.

# MOISSONS

# LES MOTS

Comme des bulles qui remontent
Glouf, glouf, sur la mare
Je ponds des haïkus.

Pleine lune
Page blanche.

Traverser le fleuve
Lire sur le panneau : LA LOIRE
C'est bien la Loire

« Lune d'automne »
Le piano égrène des notes
qui se perdent dans l'eau

Le mot papillon
que fait-il voler en toi
au mois de janvier ?

**Jean ANTONINI**

Enseigne verticale

Au 7ème étage

Le cybercafé.

**Dany ALBARADES**

maison de famille
de la grand-mère chercher partout
le Scrabble

sur le banc de pierre
le parfum de la fleur
au nom inconnu

**isabel ASÚNSOLO**

L'octogénaire
Raconte sa jeunesse
Pas la première fois

**Micheline AUBÉ**

« Bordel de merde ! »
« Cela fait bien cinq syllabes »
Répondit-elle

**Michel BETTING**

tremblement de terre
~ ne me doutant de rien
j'écrivais un poème

nouvelle semaine ~
que des pages vierges
dans l'agenda

**Hélène BOISSÉ**

ajoncs en fleurs-
avant de croiser l'enfant
sa comptine

**Gilles BRULET**

Apprendre à lire -
les enseignes lumineuses
clignotent dans le soir

Boucles déliées
sur l'ardoise quadrillée -
poussière de craie

Passe à ta voisine !
Premier rendez-vous d'amour
en Histoire / Géo

**DANYEL BORNER**

cascatelle de l
« libellule »
s'envolant légellelent

**Brigitte BRIATTE**

écrire des poèmes
pour l'impermanence des mots
choisir un crayon

**Maryse CHADAY**

Tricote un poème
prends les aiguilles du temps
la laine des mots

**Guy CHATY**

au fond du tiroir
cette lettre du temps où
il me disait « vous »

rue médiévale
les éclats de jeunes voix
en verlan

lecture au jardin
entre les mots se faufile
une araignée

**Dominique CHAMPOLLION**

Cosmos
Un trou noir c'est troublant
Jeu de mots

Grand froid
Les mots s'envolent
En fumée

**Jean DERONZIER**

Rentrée des classes
les mots sur le tableau
- effacés par le soleil

Il voyage sans fin
depuis que ses jambes l'ont lâché
- la magie des mots

Pour la Saint Valentin
quelques mots d'amour
d'un simple clic

**Chantal COULIOU**

J'épelle le voyage :
tangerine,
café, cardamome.

**Véronique DUTREIX**

salon vide
sous un galet
un mot

rescapés –
les mots moins parlants
que leurs regards

**Danièle DUTEIL**

premiers mots
sur mon nouveau carnet
premières ratures

quelques pas
dans la nuit glacée -
la vapeur de mes mots

neige du banc -
MAMAN
en lettres capitales

**Damien GABRIELS**

sa poupée
elle la gronde
avec mes mots

tendressement
les vagues caressent le ciel
raconte l'enfant

lecture au parc
d'entre les lignes s'échappe
une hirondelle !

**Vincent HOARAU**

Sur chaque balcon
une parabole
les mots du pays

**Martine HAUTOT**

au matin
tes yeux tes mots
mon soleil

**Lyse JULIEN**

Les mots parlent fort
Ces souvenirs de poèmes
Pour la vieille sourde

**Anne-Pascale HINZE**

pensées oubliées
sous le vieux banc du parc
écrire sur le sable

**Céline LAJOIE**

le désespoir
dans la braise
mes mots d'amour

un bout de papier
sous les feuilles mortes
mots itinérants

**Diane LEMIEUX**

Restée sans mots
la malade d'Alzheimer
regard vide

Un moment le visage
de la vieille rassérénée
un souvenir ?

L'ivrogne : « la vie est belle »
le perroquet répète
mot à mot

**Letizia LUBU**

Tout le long du mur
Des lettres en graffitis
Dégoulinent

**Denise MALOD**

Porte du frigo
Sous l'aimant un mot d'amour -
Matin d'absence

**Hélène MASSIP**

forêt de brigands
mais de brigands plus trace –
rien que des histoires

salué le chien
et pas sa patronne –
acte manqué ?

**Josette PELLET**

gravé pour longtemps
un petit rien sur galet
~ février en Ré

message parlant ~
mes traces sur le sable
point, trait, point, trait, point…

marché aux livres ~
dans la boue du caniveau
scarabée rubis

**Jean-Claude NONNET (BIKKO)**

Orchidée
Pourquoi ce mot si simple
M'a-t-il fait défaut ?

**Geneviève REY**

Le piano dans le coin –
le pianiste écoute
les mots de pluie

À l'anniversaire –
un bouquet de perce-neige
et trois mots

**Maria TIRENESCU**

Gourmande gomme
Dévoreuse de mots exclus
Que tu as maigri !

Journée sans couleur
Aucun mot ne bruit
Partout le silence

**Patrick SOMPROU**

Entre **HAIE** et **HAILLON**
il a trouvé sa place
le mot **HAÏKU**

Même en japonais
le mot « destin » se dit « un » -
quelle solitude !

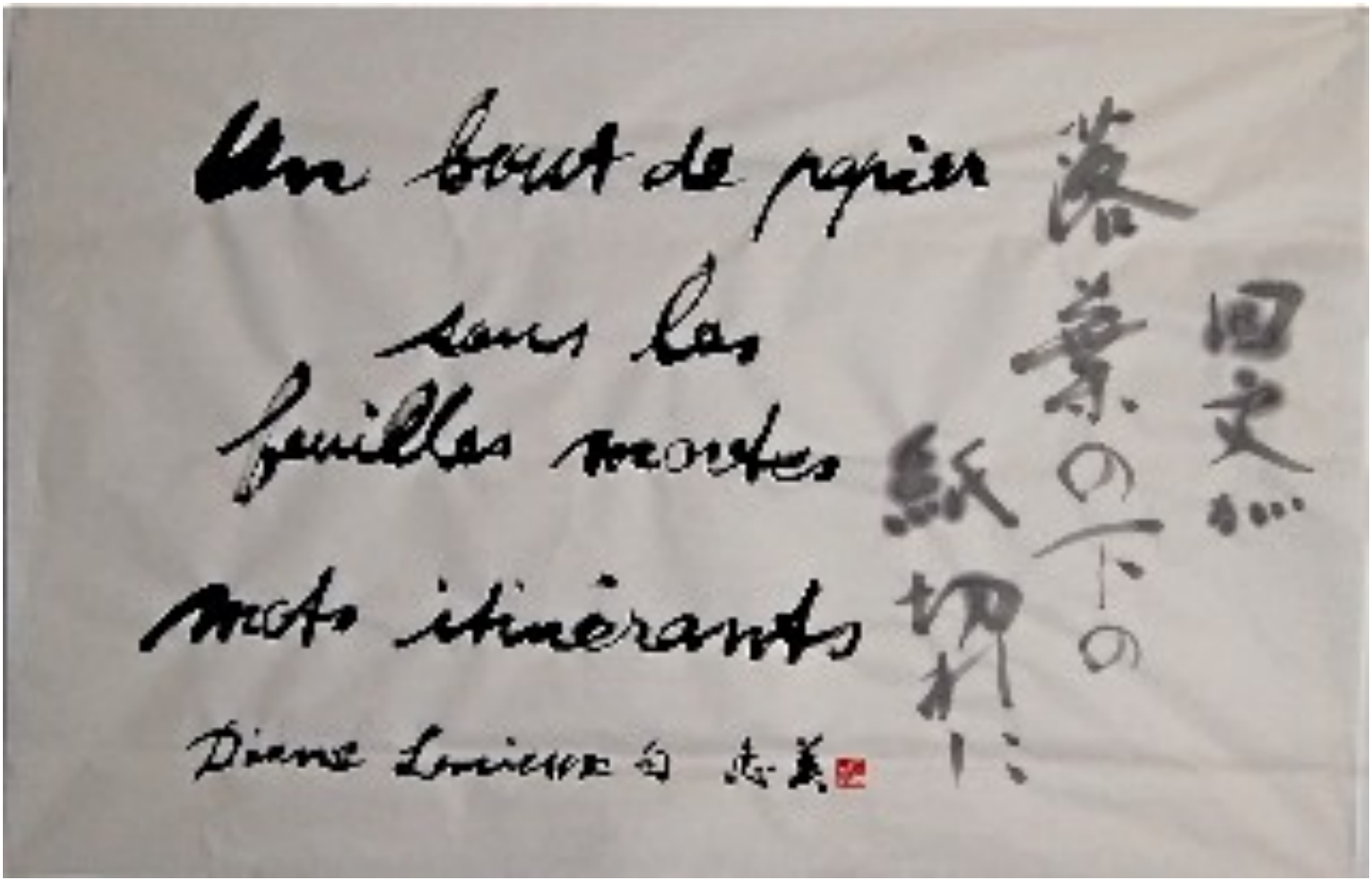
**Bruno VARY**

froid et poudrerie
les mots de l'été
sont encore loin

**Louise VACHON**

après minuit
l'exubérance de paroles
et vins mousseux

**Geert VERBEKE**




Calligraphie de Emiko Sugiyama

Martine sa poupée
elle la gronde
avec mes mots

**Vincent HOARAU**

Le charme de ce portrait m'a séduite dès la première lecture. A l'analyse, il comporte tous les ingrédients du haïku (non classique) : il évoque avec verve, sans trop de précisions sur les personnages, un moment vécu. Il dégage de l'émotion sans appuyer, il ménage la surprise et mêle – bien sûr – le transitoire à la permanence des étapes de la vie.
Brillamment simple !

**Martine BRUGIÈRE**

salon vide
sous un galet
un mot

**Danièle DUTEIL**

Quelle pureté, quelle intensité ! Le poids du galet, l'énigme de l'absence en sept mots...
Écrire un haïku n'est pas philosopher, ni donner son « point de vue », ni chercher un quelconque chatoiement. L'ombre du photographe ne doit pas envahir la photo. Écrire un haïku, c'est s'effacer, pour restituer la force, la vibration de la vie.

Par l'audace de sa simplicité, l'évidence de ses points d'ancrage, ce haïku magnifique nous ramène au vertige de l'abîme.

**Paul de MARICOURT**

cascatelle de l
« libellule »
s'envolant légellelent

**Brigite BRIATTE**

J'aime le haïku. J'aime les langues. Et voici l'exemple d'un haïku qui se distingue au-delà de son contenu charmant par son amour particulier pour les caprices de la langue. En outre il recourt tout simplement à une des racines du genre, l'humour.
A cet effet, l'auteur emploie les moyens d'un vrai jongleur de langue : une comparaison osée et épatante qui prépare - je répète - linguistiquement le terrain et qui rapproche les dimensions par le simple usage d'un diminutif qui nous conduit dès le commencement au vif du sujet; ensuite l'emploi des guillemets pour aérer l'atmosphère et pour dématérialiser l'objet central, cet insecte à peu près translucide, à peine palpable et enfin la transformation totale, la dissolution dans son essence ellesque, rien que cette vibration de l'air, démonstration de la légèreté en tant que telle, l'idée de la libellule.
Soit dit en passant, on retrouve la même habileté créative dans cet autre haïku

tendressement
les vagues caressent le ciel
raconte l'enfant

**Vincent Hoarau**

qui imite la bouche enfantine
tout en gardant la contre-plongée.

**Klaus-Dieter Wirth**

***Martine Brugière***
*amatrice de haïkus depuis 1992.*
*2ème prix au concours international du Mainichi Shimbun 2006.*
*prix spécial 2007 du recueil en langue étrangère de la Ville de Salo pour Songes/Songs.*
*participe à des ouvrages collectifs,*
*anime des présentations sur le haïku et co-anime des lectures bilingues.*

***Paul de Maricourt***
*poète et romancier à ses heures.*
*Fidèle du kukaï-Paris.*
*A publié notamment :*
Sur la pointe des pieds,
*recueil co-écrit avec Damien Gabriels*
*éd. Liroli, 2008*
D'un Quai à l'autre,
haïkus et senryûs du métro,
*éd. AFH, 2008.*

***Klaus-Dieter Wirth***
*conseiller de l'AFH et de nombreuses associations de Haïku*
*Dernière publication :*
Dix vues du haïku, *AFH, 2007*

*Les sélections ont été réalisées par*
***Danièle Duteil***
*qui a reçu 241 poèmes de 40 auteur.es*
*et publie 62 poèmes de 34 auteur.es*

Même le mot japonais „destin" se dit „un"

Bruno Vary

quelle solitude !

# TROIS PIEDS DE HAUT

# DES HAÏKUS ET DES COACHS

Le titre a pu vous surprendre, en effet quel lien y a-t-il entre deux disciplines qui peuvent paraître aux antipodes ? Eh bien, je l'ai trouvé. Impossible n'est pas Francis ! Comme souvent c'est la co-fécondation de 2 univers qui crée l'innovation… Dans ma carrière de cadre dirigeant, j'ai d'abord conjugué haïku et entreprise, en communication interne dans mon management de Direction et pour une conférence. Par ailleurs j'ai été coaché en individuel et en équipe de Direction, pour m'aider ou nous aider à nous transformer en organisation et pour des relations plus fluides et plus efficaces entre nous. Sorti de cette entreprise en préretraite, j'ai voulu être formé sur un an au coaching d'entreprise : écouter, observer, faire réagir ou calmer selon les situations. Des situations de management, en individuel ou collectif. Portraits du ***management*** et ***coaching*** en haïku :

écouter coacher
déléguer faire reporter
dire les plus les moins

apaiser dynamiser
guider pour changer
bousculer et rassurer

Le manager doit savoir aider ses collaborateurs à se développer (une des fonctions du coaching). Déléguer n'est pas reléguer. Il faut savoir complimenter et aussi corriger. Vous me direz qu'en ce moment ça se perd dans les entreprises, et vous avez raison, malheureusement. Côté 'haïku', ces haïkus 'professionnels' vous sembleront loin de ceux auxquels vous pensez. Sans doute ils s'éloignent du bashôtage cher à notre création, quoique…, mais les 'vrais' haïkus me sont chers aussi. A chacun sa place. Un haïku vaut mieux qu'un long discours. Pour une mission de coaching, j'ai eu l'idée d'utiliser dans ce but le haïku, et je vais vous relater mes expériences et le succès de la démarche.

Le **coaching d'entreprise** est un métier d'accompagnement, un métier en tant que tel. Le coach accompagne le coaché (ou une équipe ou un groupe fonction) en le faisant 'accoucher' (sans douleur) de ses solutions. La posture est inverse de celle du formateur qui enseigne des solutions ou du consultant qui conseille ses solutions : la communication est dans le sens du coaché vers le coach, dont le rôle est le cadre, le soutien et le questionnement bienveillant, dans le respect d'une déontologie, avec des outils et une supervision par des coachs plus expérimentés. C'est en général l'entreprise qui finance ce type de prestations en faisant appel à des spécialistes le plus souvent externes à l'entreprise pour des raisons de confidentialité, de regard extérieur et pour mieux maîtriser les coûts. Il s'agit de développer les potentiels, anticiper des risques (prise en poste, évolution de carrière), opérer des changements, corriger des situations difficiles, des comportements inefficients. La question de l'identité de la personne ou de l'équipe, la confiance en soi, sont souvent au centre du mal être et de la recherche de sens. Deux haïkus faits par Véronique pendant une mission de coaching l'ont confortée dans son identité :

suivre le fil clair
malgré le vent tempétueux
et rire, confiante

l'oiseau accueillant
déploie ses belles ailes
pour se poser là

Deux visions métaphoriques, la première sur sa posture d'animatrice de réunions de projets dans des grandes entreprises, la seconde sur elle-même. Le premier haïku est de type ***plan d'actions***, le second de type ***autoportrait***. Loin du haïku ? Oui sans doute par leur caractère utilitaire, mais ce sont bien des petites fenêtres [1] sur un sujet, un éclat de vie, l'émotion donnée doucement. Comme dans les ateliers d'écriture, l'impact d'écrire est déjà fort mais le faire sur soi-même décuple la puissance tout en restant, comme le haïjin, 'extérieur' à la scène où on est ! J'ai aussi utilisé le haïku 'plan d'actions' en coaching d'équipe pour faire exprimer et ciseler le projet de l'équipe.

L'***auto-haïku*** comme je l'ai appelé, autoportrait en haïku, est la forme que j'ai développée récemment en ***ateliers de coachs et thérapeutes***. Dès mes premiers haïkus, j'avais donné des haïkus portraits de personnes avec mon premier livre [2]. Grand succès et retour inattendu : presque tous/toutes se sont piqués au jeu en me renvoyant un voire plusieurs haïkus. C'est bien le seul poème pour novices ! Les ateliers de haïku, sinon les kukaïs qui sont plutôt pour haïjins, le montrent bien.

L'écriture se déclenche naturellement même si souvent la première réaction est réservée par la crainte de la poésie et de l'écriture sur soi.

J'ai animé à ce jour 3 ateliers avec des coachs et des thérapeutes, dans le cadre de l'International Coaching Federation, et dans le groupe de pairs de Josyane (merci à elle). Le but de ses ateliers était de démontrer l'outil 'haïku' en coaching, par l'expérience. L'animation que j'ai retenue était la suivante : une présentation courte (15-20 min) sur le haïku, ses origines, ses règles, son esprit, des exemples de mes haïkus-portraits et de haïkus en communication d'entreprise. Selon la situation (en début de soirée les participants/tes ont besoin de sortir de leurs tourments du jour), je mène une méditation assise pour que chacun se centre sur soi, son hara et sa respiration abdominale. Le vide esquissé suffit pour pouvoir passer à la phase atelier proprement dite de 20 min. Je demande alors à chacun en 10 min d'écrire une vingtaine de mots-clés sur lui/elle, ici et maintenant, sur son projet d'identité de coach par exemple. Puis en 10 min chacun écrit son haïku. L'atelier se fait selon le lieu et le temps soit chacun seul aidé par moi-même, soit en duo, l'un aidant l'autre dans les deux phases et en échangeant les rôles 20 min après. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le coach novice en haïku arrive très bien à aider l'autre pour qu'il trouve ses mots, ses images, la fluidité des 3 vers. Je donne des recommandations souples : 3 vers, environ 5-7-5 syllabes et plutôt moins que plus, une idée par vers, fluidité de son. L'atelier se poursuit par la lecture par chacun à tout le groupe de son auto-haïku, 2 fois bien sûr. Puis je termine par un partage de l'expérience vécue par chacun et une réflexion commune sur les usages possibles projetés du haïku en coaching ou thérapie, en individuel ou en collectif. Voici six haïkus autoportraits issus de ces ateliers.

subtilité du lien
idées qui émergent
allégresse du renouveau

le clin d'œil pétillant
entraîne dans la danse
que rien ne dérange

chemin en lumière
obstacles enjambés
papillon léger

ombre et silence
bruit de la vie qui guérit
réconciliation d'amour

nuages de tourments
éclair de lumière, confiante
naît un autre temps

aider par le cœur
écouter les émotions
moduler le temps

Le premier est celui de Josyane, qu'elle a placé en évidence dans son cabinet de coach, pleine de fierté. Sur la trentaine de haïkus de

ces 3 ateliers, mon choix de ces 6 vise à éclairer les facettes de ce type de haïku : dansants et légers, avec les thèmes du changement, de la vie, du chemin, de la joie. Ils sont souvent métaphoriques (lumière, temps, ombres et nuages, papillon), sans doute parce que les coachs et thérapeutes travaillent volontiers sur le symbolique.

Grand succès à chaque fois. Chacun a pris plaisir à plonger ainsi dans son intimité et déjà plusieurs participantes utilisent le haïku dans leurs séances : clairement, l'essayer c'est l'adopter ! La simplicité de l'outil (20 min de présentation et on s'envole dans l'écriture) et de l'accompagnement à l'écriture fait sensation. Verbatim : « fantastique », « rigolo », « formidable », « curieusement efficace », « onirique », « puissance », « synthèse profonde venant des profondeurs », « belle orchestration (de l'atelier) »… Plus prosaïquement on note la concision, aller à l'essentiel, les 3 idées, la créativité sous contrainte, le plaisir de transgresser la règle, le choix des mots avec la fluidité sonore, les images et métaphores. Le haïku a comme mérite d'aider à faire s'exprimer le soi pour les personnes qui ont des difficultés de communication, ou à l'inverse d'aider celles qui se perdent dans une logorrhée inextinguible, à dégager l'essentiel.

***Autres usages du haïku*** en coaching d'entreprise. La communication d'entreprise a été mon premier usage professionnel du haïku. J'avais étendu les portraits de personnes en haïku en haïkus portraits d'arbres, de fleurs, de parfums, de vins, de musiques etc. [2,3]. Dans mon manage-ment j'ai utilisé les haïkus, que je créais moi-même, pour différents types de 'portraits' dans l'entreprise, différents buts/cibles. Un exemple en est le ***haïku-devise*** pour le réseau de femmes dirigeantes européen (European Professional Women Network). J'ai relevé les valeurs du réseau auprès de la Présidente France et je les ai traduites par 3 métaphores en un haïku. Pour la version anglaise j'ai été aidé par 2 anglophones :

compagnes dans les vagues
écloses aux cimes des montages
notre élan vital

surfing companions
blossoming up to the heights
sharing vital strengths

Les femmes ont à naviguer dans l'environnement très masculin des entreprises. Leurs qualités féminines et leur élan vital sont pourtant des talents essentiels à l'entreprise. Je finalise cet article le 8 mars. Symbole !

C'est une utilisation possible du haïku en coaching, à développer

en ***ateliers d'entreprise***. Les haïkus produits collectivement lanceraient ainsi une belle dynamique d'équipe pour le partage la vision stratégique de l'entreprise, ses valeurs, son image, la vision de son marché, ses plans d'actions. L'important est l'appropriation par les acteurs de l'entreprise. La concision du haïku est son atout, elle ne l'empêche pas, bien au contraire, de creuser dans les profondeurs de l'âme des managers.

Un petit haïku au coin des bureaux… il était une fois…

**Francis Kretz**

*[1] Francis Kretz, Revue GONG 26, janvier 2010, p74 haïku sur le haïku : toute petite fenêtre/ qui ouvre au monde essentiel/ elle saisit la vie.*
*[2] Francis Kretz, Eclats de vie, autoédition, octobre 2002, 95 pages*
*[3] Francis Kretz, éclats de sens, autoédition, mars 2005, 195 pages.*


***Francis Kretz***
tout plein de passions/ plaisir de la relation/ bonheur de l'instant
*50 ans de piano et de ski, 20 ans de yoga, 10 ans de planche à voile et de violoncelle.*
*Une compagne, une fille et un garçon, deux belles-filles et cinq petits-enfants.*
*Ancien cadre dirigeant d'un groupe français inter-national, coach d'entreprise.*
*8 ans de haïkus et d'articles sur le sujet.*
*Membre du Conseil d'Administration de l'AFH.*
*Prix Chajin du Concours Marco Polo 2008 JE-HAÏKU.*
*Prix de la communication du concours Marco Polo 2009.*

# ESSAIMER

# ANNONCES

**THÈME DE LA PROCHAINE SÉLECTION**

Envoyer 6 poèmes, haïkus ou senryûs
GONG 28 : Le jeu/le je
Le « je » peut être considéré comme un objet du monde tel feuille ou nuage.
**Date limite : 1er juin 2010**

Dossier : « Haïga / Haïsha » - Si vous avez une pratique dans l'un ou l'autre domaine (ou les deux), Danièle Duteil vous invite à partager votre expérience en faisant ressortir vos conception et approche personnelles.
**Date limite : 1er juin 2010**

Dossier : « Le haïku et vous » – 31 décembre 2010 : Comment vous est venu le goût du haïku ? Où, quand, comment, pourquoi… avez-vous commencé à écrire des haïkus ? Que vous apporte le haïku ? Danièle Duteil attend vos témoignages 800 caractères au maximum. Indiquez en objet « Témoignage haïku ».
**Date limite : 31 décembre 2010**
**AFH.REDACTION@AFHAIKU.ORG DANIÈLE DUTEIL**

**COUSSIN DE POÉSIE À TÜBINGEN 13-15 MAI**

Nous serons une vingtaine de haïkistes allemands, suisses, roumains et français pour ces rencontres dans un haut lieu poétique européen. Neuf auteur.es de haïga seront exposé.es à l'Institut culturel franco-allemand sous la responsabilité de A-M. Käppeli et J. Antonini.

**FESTIVAL AFH, LYON, 6 - 10/10/10**

L'équipe organisatrice comprend J. Antonini, D. Duteil, M. Gonfalone.
Nous aurons le plaisir d'accueillir Madoka Mayuzumi, haïkiste très connue au Japon, qui nous parlera du haïku japonais contemporain. Un programme définitif sera édité avec GONG 28.
Dores et déjà, dès que vous êtes inscrit.es auprès de Martine Gonfalone, nous vous envoyons une liste d'hébergements à Lyon.
Nous souhaitons que ces journées soient des occasions d'échanges, de rencontres, de découvertes.

**CALENDRIER KUKAÏ DE LYON**

Le printemps arrive : venez lire, écrire des haïkus !

Jeudi 8 avril 2010, 19H-21H

Jeudi 29 avril 2010

Jeudi 20 mai 2010

Jeudi 3 juin 2010

Jeudi 17 juin 2010

**INFORMATIONS : J. ANTONINI 04 78 29 25 53**

**CALENDRIER KUKAÏ GRAND SUD-OUEST**

Créé en 2009 à l'initiative de Danièle Duteil lors du « camp haïku île de Ré », le Kukaï du Grand Quart Sud-Ouest se déroule environ une fois par mois dans des lieux différents de la zone géographique du Sud-Ouest (parfois élargie !) de la France : Poitiers (Jean-Claude Nonnet), La Rochelle (Danièle Duteil), Jarnac en Charente (Patrick Somprou), Clermont-Ferrand (Martine Brugière), Périgueux (Gérard Dumon), Ile de Ré (Danièle Duteil).

Bienvenue à tous ceux qui souhaiteraient participer ou même élargir le cercle dans leur petit coin du Sud-Ouest.

Infos : Danièle Duteil (06 81 42 58 49)

***2ème quinzaine d'avril 2010*** *: Kukaï Périgueux / Animateur : Gérard Dumon (sous réserve).*

***Samedi 8 mai 2010 :*** *Kukaï Poitiers / Animateur : Jean-Claude Nonnet.* Dans le cadre de la 14ème fête des plantes et du jardin « Coup de Pousses », au Centre de Beaulieu 10, Boulevard Savari – 86000 Poitiers.

Tenue d'un stand AFH : revues *GONG* et recueils. Vous pouvez arriver vers 11h si vous le souhaitez. Repas en commun sur place. 15 heures : Kukaï. Apporter 3 haïkus inédits sur le thème des plantes et des jardins.

***Samedi 26 juin 2010 :*** Kukaï île de Ré / Animatrice : Danièle Duteil (contact : 06 81 42 58 49)

10 H : Rendez-vous devant l'Office de tourisme de Rivedoux-Plage.

11 H : Ginkgo à Loix en Ré.

13 H : Pique-nique (sauf intempéries) au Grouin.

15 H : Kukaï. Apporter 3 haïkus inédits sur le thème de l'eau.

***Lundi 2 août 2010*** : Kukaï île de Ré / Animatrice : Danièle Duteil / Invité d'honneur Ion Codrescu

**11 H** : Rendez-vous devant l'Office du Tourisme de Rivedoux. Ginkgo en front de mer

**13 H** : Apéritif / Repas au jardin à la maison des Fantaisies (N° 211 à Rivedoux, rue du même nom). Participation 8 €.

**14H30** : Lecture haïkus de poètes ancien(ne)s et modernes sur le thème des insectes. Achat ou échanges de recueils.

**15 H** : Kukaï (Apporter 3 haïkus inédits sur le thème de l'été) suivis d'échanges autour du haïga.

***Samedi 11 septembre*** : Kukaï Maulévrier (journées du bonsaï au Parc oriental, le plus grand jardin japonais d'Europe). Animateur : Jean-Claude Nonnet

Route de Mauléon 49360 MAULEVRIER.

**11H** : Rendez-vous à l'entrée du parc (6 € par personne) ;

Ginkgo libre ou groupé.

**13H :** Repas sur place à proximité : brasserie « L'Orangeraie »,

1 Place du Château.
**14H30** : Kukaï dans le parc. Apporter trois haïkus inédits sur le thème des fleurs ou/et des bonsaïs.

### TRÉSORERIE AFH TRÉSORERIE AFH

L'association a besoin d'un.e trésorier.e capable de présenter le budget 2010 à la prochaine AG. Il s'agit d'un volume de travail très raisonnable : 2H par mois.
**CONTACTER AFH@AFHAIKU.ORG**

### SALON DU LIVRE ST RÉMY LES CHEVREUSES

L'AFH sera partenaire du salon le 10 avril avec des lectures de haïku et un kukaï pour tout public. Au plaisir de vous y rencontrer.
**INFOS : WWW.LIRENVAL.COM**

### FESTIVAL LIRECRIRE ET A.F.H.

21 - 24 mai, Beauvais, Le Tréport
Sur le thème « VoyageS », autour de la micronouvelle et du haïku, l'AFH proposera des lectures et un kukaï le samedi matin 22 mai. L'après-midi, une table ronde : *(d)écrire le voyage* au théâtre de Beauvais, exposition de photos de Didier Lemarchand, avec haïbuns de jeunes élèves. Dimanche, salon du Livre sur la place de Plouy, remise des prix notamment pour le concours de haïbun. Lundi, Balade ginkgo au Tréport.
inscriptions : lirecrireabeauvais@yahoo.fr tel 03 44 45 90 61 Hébergement chez l'habitant possible.
**INFOS : WWW.LIRECRIRE.FR**

### HAÏKOUEST CONCOURS DE HAÏKU

« La reverdie », thème du printemps.
Envoi de 3 haïkus maximum pour le 21 juin 2010 à ***Haïkouest@hotmail.fr***
Un haïku par auteur fera partie de l'exposition « La Reverdie » réalisée par Haïkouest

### CORRECTIONS SUR GONG 26

Il fallait lire p. 56, puis p. 53 :
Eau dormante
Les derniers rayons pourpres
S'y figent

**Geneviève REY**

Tiré tôt du lit
par les pleurs du bébé
réveillé par la clarté

Entre la nuit et le jour
plus de bus, je rentre à pied
tout seul sur la rue.

**Pierre Cadieu**

Ces 2 haïkus (p. 53) avaient été attribués à Maryse Chaday. Toutes nos excuses aux trois auteur.es.

### ANTHOLOGIE DU TANKA FRANCOPHONE

sous la direction de Patrick Simon, éd. du tanka francophone
Préface de P. Simon évoquant les relations entre les arts japonais et francophones et le développement du tanka.
47 auteur.es, venu.es au tanka la plupart du temps à travers le haïku.

Méditation
au sommet de la montagne bleue
le ciel grand ouvert
je me sens léger
comme si je n'étais jamais né

**Anna Do So Tadjuideen Pakulka**

Heure de départ
Les conversations s'agrippent
aux cadres des portes
deux ou trois minutes encore
pou bien boucler la boucle

**Céline Lebel**

Souffle un vent frais
quand je vais dans la forêt
voir la même pierre.
Sur les rives de l'attente,
dois-je y dormir solitaire ?

**Raymond Matabosch**

N'est-ce pas la première anthologie de tanka francophone ?

Vient de paraître également :
**D'âmes et d'ailes - tanka *lof souls and wings*»**
**de Janick Belleau**
Un recueil de tankas précédé d'un historique du tanka féminin.
Les deux livres seront présentés à Lyon, au cours du Festival, le vendredi 8 octobre à la librairie *A plus d'un titre* par Janick Belleau et d'autres auteur.es.
**WWW.REVUE-TANKA-FRANCOPHONE.COM**

**HAIKU CANADA WEEKEND 201O**
**MONTREAL MCGILL UNIVERSITY**
**21—23 MAI 2010**
Théme : ***Haiku : Passé, Présent, Futur***
Duhaime et d. Howard célèbrent les 25 ans de la Canadian Haiku Anthology - Atelier de tanka avec Kozue Uzawa - Haïku aujourd'hui, avec J. Belleau et G. Swede - des lectures, des livres.
Inscriptions conférences : 25 $
Inscriptions banquet 25 $

## DERNIERE MINUTE

Nous apprenons que Danièle Duteil vient de remporter le 3° prix du concours de haïku organisé par l'Ambassade du Japon à Dakar avec ce poème :

Entre deux averses rire
du temps qui s'écoule.
Les fougères son rousses

823 participant.es de 7 pays
288 poèmes reçus
18 poèmes retenus
3 prix et 2 prix d'encouragement
Nous ne disposons pas de tous les résultats à ce moment.

***Maddie CATHALA / Francis KRETZ***

Ce fut mon fils aîné Francis qui en 2001 me fit lire des haïkus des grands maîtres japonais. Immédiatement je fus conquise : ce condensé des idées, cette poésie, ce choix des mots pour arriver à une extrême concision dans la pureté la plus grande. Je fus très émue.
Le même année Francis me dédia un de ses tout premiers haïkus qui me bouleversa. Je m'y retrouvais tout entière, vue par le petit garçon qu'il fut et telle qu'il m'appelait, Addie :

ma petite maman
est petite, c'est ma maman
tendre, sensiblement

Quelque temps plus tard, un matin à 5h, je sus ce que j'allais lui répondre, avec mon premier haïku :

un grain de folie
quinze belles pierres de la sagesse
Francis, tout en un

en référence au jardin zen du Ryoanji de Kyoto.
Cette écriture de haïkus m'en a suscité beaucoup d'autres, plus d'une centaine : portraits d'êtres chers, émotion devant un paysage, inspiration d'un livre, film ou musique. Toujours mes inspirations me viennent la nuit, vers 4 ou 5 heures. Au matin, je me lève et les transcris. Je retrouve l'émotion de la nuit sans changer un mot. Le mot créé à cet instant là pour moi est sacré.
Les conséquences pour moi furent un attrait soudain pour l'écriture. Grâce à Francis qui en fut le déclencheur, beaucoup d'écrits ont pris forme : une étude thématique sur le livre de poèmes « éclats de sens » de Francis en 2003, mémoires et journal en 2005, 7 nouvelles en 2008, plusieurs études sur divers thèmes, les Couleurs, les Regards, les Pierres et en ce moment les Ponts. J'ai écrit un roman et un second est en cours ! Il ne se passe plus un jour maintenant sans une nouvelle idée, création, écriture. Sans oublier les haïkus toujours très présents en moi, comme le dernier :

l'homme naît et l'homme meurt
heures de malheurs et bonheurs
le temps n'est que leurre

J'ai 85 ans.
Bon vent à GONG et l'AFH !

Vieil Étang par Jessica Tremblay

http://vieiletang.site.voila.fr

**Eternuant**
**j'ai perdu de vue**
**l'alouette**
**Yayu**

# COURRIER DES LECTEUR.ES

Bonjour Catherine,
Je viens de me replonger dans le dernier Gong(26). Je le trouve clair, lumineux ,intéressant, original, loin d'être ennuyeux ; avec un humour que tout poète doit savoir garder ! Je suis membre de l'AFH depuis peu de temps, GONG me redonne du peps pour continuer à écrire mes poèmes. Je remercie toute l'équipe, amicalement,

**Véronique.Dutreix**

Chers Amis
dans le dernier numéro de la revue, un article que j'ai trouvé particulièrement beau celui de Eric Hellal et isabel Asúnsolo ! Quelque chose de magnifique dans le texte et les parallèles entre haïkus contemporains et textes de Bashô !
Absent dans la biblio, bizarrement, le livre *Friches*, Bashô traduit par René Sieffert chez Verdier Poche ; pourtant, c'est un livre magnifique et les commentaires introduisent dans l'univers culturel du haïku.
Personnellement, j'aime aussi beaucoup le Tanka, même si c'est très différent je ne trouverais pas choquant d'en voir plus dans la revue (le bouleversant *Anniversaire de la salade* par Machi Tawara a été pour moi un choc dans l'univers ultra-contemporain de la poésie japonaise).

**dr patrice josset**
**conservateur du musée dupuytren, paris**

J'ai bien reçu votre enveloppe contenant Gong 26, les notes d'un faiseur de haïkus et tous les documents d'adhésion ce vendredi 5 février donc tout va bien, le pont aérien du courrier papier fonctionne dans des délais tout a fait raisonnables pour des envois en tarif lent.
En espérant me remettre plus sérieusement au haïku grâce à vous.
Je suis membre de l'association américaine de haïku, branche de New York (Haiku Society of America) mais mes haïku (s ?) en français me semblent meilleurs quand même.

Dernier courrier
Avant la neige
GONG dans la boite à lettres

**Michèle Laroche**

Bonjour à toutes et tous,
il y a un petit moment déjà que je comptais envoyer ce mot pour dire un grand bravo à l'équipe de rédaction de GONG pour le n° 26 et le lancement de la nouvelle maquette : une vraie réussite et un renouveau pour une formule qui avait un peu vieilli au fil du temps.
J'ai tout particulièrement aimé :
- la nouvelle couverture
- l'idée des différentes rubriques, bien identifiées, et leurs dénominations
- la présentation plus aérée et l'apport de photos au niveau des rubriques
- etc.
Bravo à isabel et Eric pour l'idée de la rencontre avec Bashô et la manière dont ils l'ont exploitée, en mixant biographie, haïkus anciens et contemporains...
Simple regret personnel : l'abandon de la distinction entre haïkus et senryûs dans la rubrique « moissons » ; même s'il est vrai que la distinction faite par les auteur.es, et je l'ai constaté lors de mes participations dans le jury de Gong, était fréquemment des plus aléatoires .
Encore bravo pour le « coup de jeune » apporté à Gong : un peu de printemps avant le printemps !

**Damien Gabriels**
Site « Haïkus au fil des jours » : http://haikus-au-fil-des-jours.wifeo.com/
Blog « Carnets d'un haïjin » : http://carnets-haijin.blogspot.com/

J'ai particulièrement apprécié votre nouvelle maquette plus aérée, plus structurée aussi.

**Claire LEFEBVRE. (membre n° 337)**

malgré le verglas,
le facteur reprend sa tournée
GONG est arrivé.

**Véronique Dutreix, 12/1/2010**

mal effacés
à la dernière page de GONG...
quelques mots

**isabel Asúnsolo, 15/1/2010**

parmi tous les GONG
des feux d'artifice
le chant de la hulotte

**Maryse Chaday**

*Photo de Monique Merabet*

**GONG revue francophone de haïku**
**N° 27-Éditée par l'Association française de haïku, déclarée à la préfecture du Rhône, n° W543002101 -10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon -**
**http://www.afhaiku.org—afh@afhaiku.org**
**Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur), isabel Asúnsolo, Catherine Belkhodja, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Klaus-Dieter Wirth* -**
**afh.redaction@afhaiku.org**
**Avec ce numéro, l'AFH publie dans la collection '*le haïku en français*' : *A l'air libre*, Collectif, © Avril 2010, AFH & Les auteures, seules responsables de leurs textes—Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion Codrescu-Tiré à 320 exemplaires par Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne**

| | | |
|---|---|---|
| **ÉDITORIAL** | **04** | HOMMAGE À HAÏTI |
| **DÉFRICHER** | **12** | REGARDS DE FEMMES |
| **LIER ET DÉLIER** | **26** | ENVOYEZ DES RENKUS |
| **SILLONS** | **30** | W.J. VAN DER MOLEN<br>HAÏKISTE HOLLANDAIS |
| **FENAISONS** | | |
| **GLANER** | **38** | LIVRES, REVUES<br>ENTRETIEN BOISSÉ/COLLECTIF |
| **MOISSONS** | **54** | HAÏKUS SENRYÛS<br>LES MOTS |
| **BINAGES, DÉSHERBAGES** | | |
| **TROIS PIEDS DE HAUT** | **64** | HAÏKUS ET COACHS |
| **ESSAIMER** | **70** | ANNONCES<br>COURRIER DES LECTEUR.ES |
| **PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE** | | DANIÈLE DUTEIL |


**DEPÔT LEGAL AVRIL 2010 - ISSN 1763-8445 - 5,00€ / 7,50 $CAD PORT COMPRIS**